



JEUDI 13 et VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2012 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart

Mercredi 12 décembre de 11 h à 18 h

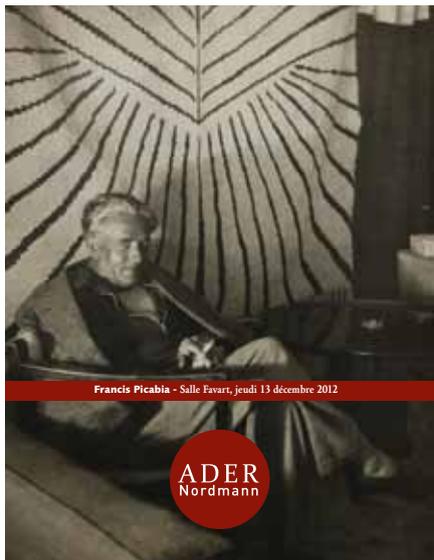
Jeudi 13 décembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant la vente : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com DrouotLIVE^{co}

En 1^{er} de couverture est reproduit le lot 132 ; en 2^e de couverture est reproduit le lot 327
En 3^e de couverture est reproduit un détail du lot 381



Francis Picabia - Salle Favart, jeudi 13 décembre 2012

ADER
Nordmann

FRANCIS PICABIA

1879-1953

Une collection

Voir le catalogue séparé, n^{os} 1 à 87.

Je veux, puisque l'an neuf nous ouvre sa légende
 En cet immense hiver au parvis éréaste,
 Lier des mots rythmes lacustiche guirlande
 A ton nom vertical, sènestrement planté !
 Banni de tes plaisirs jaloux de leur survivre,
 Orner ces jours mortels est ton dessein subtil :
 Un trait de ton burin se jouant sur le cuivre
 Refleurit les peurs du poète en péril ;
 Et celui-ci dont l'Art est l'Ithaque sereine
 Ulysse las d'ouïr les guerrières sirènes
 Retrouve grâce à toi de consolants exils.

Regerallard

28 Décembre 1916.

Le 3 Mars 1932

ANDRÉ BAUCHANT
 LES TOURNEBŒUFS
 AUZOUER
 (INDRE-ET-LOIRE)
 6800 DE CHATEAUBREUIL 1 90

BAUCHANT

André M. Sclama

Je vous envoie ce jour grande vitesse
 1 bouteille chaque base distillerie 1/2 l. 25 fr. **100%**
 x = 1 chélin de l'Indre et la Manche 15 fr. **100%**
 sans le cap d'André 10 **100%**
 = 12 de fleurs 8 fr. **100%**
 1 fleur 6 fr. **100%**
 x = 1 paysage copié de l'Indre 6 fr.

Ces quelques d. une adreologie
 x 60 fr. le numéro
 Les autres 50 fr. le numéro

Mes bons souvenirs à vos Mères

Je vous présente cher André
 L'expression de mes meilleurs
 sentiments
 A. Bauchant

Je vous la fais en trois fois. Offrez
 quelques je me recommande à vos
 bons bachelés de me trouver des amusements
 pour vos enfants sans grand plaisir
 Une fois dit bas que l'Indre Saché le plus
 qu'il faut

ARTS ET LITTÉRATURE

88. **ACADÉMIE FRANÇAISE. Jean-Pierre de BOUGAINVILLE** (1722-1763). *Discours prononcés dans l'Académie Française [...] à la réception de M. de Bougainville* (Paris, Brunet, 1754) ; brochure in-4 de [1]-15 p., broché (bord sup. rogné sans perte de texte). 30/40

Discours de réception, le 30 mai 1754, de Bougainville, frère aîné de l'explorateur, élu au fauteuil de Nivelles de la Chaussée, suivi de la réponse du duc de SAINT-AIGNAN.

89. **Roger ALLARD** (1885-1961) poète. 31 L.A.S. et 1 L.S., 1914-1943, à Jean-Émile LABOUREUR, et 2 MANUSCRITS autographes signés ; 78 pages formats divers, adresses et enveloppes. 1.000/1.200

BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE, NOTAMMENT PENDANT LA GUERRE 14-18, PAR L'AUTEUR DES *ÉLÉGIES MARTIALES*. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

15 septembre 1915, il a eu des nouvelles de Marie LAURENCIN. « SEGONZAC est dans un atelier de camouflage de canons, sous la direction de... Jusseaume ! La Fresnaye devait venir à Paris au début de septembre »... 1916. 1^{er} janvier : sa carte l'a rejoint « dans le ravin de la Mort, en un lieu célèbre du front est, qui est aussi la vallée de la Boue »... Limoges 2 mars : « Je vous envoie de mon lit que je n'oserais appeler de douleurs, car je ne souffre guère et n'ai guère souffert par le fait du schrapnel qui m'a amené à Limoges, sinon à l'instant de son intrusion et à celui, plus pénible encore, de son extraction. [...] Dédiez-vous parfois à nos alliés britanniques de belles gravures ornées de tous les prestiges du noir et du blanc ? »... 28 mai : « J'ai été reconnu inapte à l'infanterie, mais, par un mystérieux détour, apte à l'artillerie de campagne ! »... Projet d'une ode pindarique... 13 septembre : « C'est vraisemblablement comme brigadier que je repartirai au front. Mais enfin ce sera de l'avancement, et aussi la certitude d'aller à cheval, plaisir que je goûte vivement, et ma seule distraction en cette forêt de la Braconnie où je suis dans un exil plus triste que celui du front »... [17 octobre], manuscrit du POÈME *Un fantôme dans un bar* dédié à J.E. Laboureur (4 pages in-4), avec projet de maquette pour la publication dans *Les Hommes du jour*. 11 novembre : il a bien reçu l'album [*Dans les Flandres britanniques*], « très bien et tel que je le voyais en songeant à ce que j'aimais de vous déjà. *Obus, Bombardement, la Baignade* sont parmi les pages que je préfère. Le texte n'est pas indigne des dessins en maint endroit, et c'est beaucoup dire. Le *Fantôme dans un bar* est tout à fait joli. Il sera fait selon vos désirs pour l'anonymat. Hélas, cher ami, je n'ai pas l'embarras du choix et, sans doute, les H. du J. [*les Hommes du jour*] ne sont pas le cadre qui nous convient. [...] Si j'aimerais beaucoup que mes *Élégies martiales* fussent ornées par vos soins, j'avais l'intention de faire paraître dans un très petit format carré ce recueil prochain, mais les prix des imprimeurs sont décourageants. [...] Je ne trouve guère, pour ma part, à reprendre dans votre album que le titre : "Flandres britanniques" est peut-être un peu hardi et de nature à peiner les sentiments des gens du Nord qui, vous ne l'ignorez pas, ne nourrissent pas tous à l'endroit de nos Alliés une admiration sans limite »... 28 décembre : POÈME acrostiche sur le nom de J.-E. Laboureur. 1917. 7 janvier, au sujet de leur projet de livre illustré, *L'Appartement des jeunes filles* (Camille Bloch, 1919) : « Ce sont des gravures sur cuivre que j'ai toujours désirées et, selon notre premier dessein, ce devait être des eaux-fortes. Mais vous avez depuis essayé de la gravure au burin avec un tel succès que je me suis immédiatement rangé à vos préférences et ai donné les mains à votre intention de composer suivant cette technique les illustrations de mon recueil. [...] D'abord, je désirais varier et vous savez que DUFY grave des bois pour les *Élégies martiales*; et, d'autre part, vous m'aviez vous-même parlé de gravures au burin, ajoutant même que leur couleur s'accordait mieux avec les caractères imprimés que l'eau-forte, un peu épaisse de matière. Je ne vous cache pas que mes préférences vont au burin d'autant que je suis assuré que vous ne vous leurrez nullement en espérant passer maître dans cet art. [...] En ce qui concerne le choix du papier et des caractères, je m'en remets entièrement à vous, à votre goût, ainsi que pour le format, que je souhaite petit. [...] Il me semble que, pour *les Petites images [de la Guerre sur le front britannique]*, un tirage de cent est un minimum à peine suffisant. Je suis sûr que vous rencontrerez la faveur des amateurs avec cet album »... 7 juin, envoi du manuscrit de *L'Appartement* : « Me voici bientôt "perfectionné" sur Nieuport. J'irai donc à Pau à l'école d'application de chasse, puis à Cazaux (tir aérien) et de là dans une escadrille »... 10 décembre, au sujet du livre de BERTIE ANGLE [pseudonyme de Laboureur pour *Aspects sentimentaux du front anglais*], « qui écrit aussi bien que M. Boulestin. Je lui consacre quelques lignes dans un prochain numéro du *Carnet critique* [...] Louis de Gonzague-Frick va aussi faire plusieurs notes sur votre album, qui est très admiré [*Petites Images de la Guerre*]. Si vous saviez comme il était plaisant de suivre le visage du bon cubiste normand qu'est notre ami LÉGER, l'impression qu'il ressentait en feuilletant vos images ! »... 2 mai 1918, au sujet de *L'Appartement des jeunes filles* et de l'éditeur Camille BLOCH, bien disposé... [1920, à en-tête de la revue *Le Nouveau Spectateur*], au sujet du projet d'illustration des *Caves du Vatican*, annonçant la visite d'André GIDE : « Je lui ai fait part de l'illustration que nous avions arrêtée. Il est enchanté, mais il m'a parlé de bois en couleurs, etc... Je vous ai dit que nous voulions faire quelque chose de pas trop cher. Il faut donc écarter sa formule et s'en tenir à la nôtre. Pour cela, trouvez les arguments plastiques convenables »... Etc. MANUSCRIT d'un beau texte sur la guerre dans les Flandres, "*Au Repos des Alliés*" ou *la Nuit flamande* (11 pages in-8). La dernière lettre (22 juin 1943) est relative à l'impression d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

ON JOINT 3 L.A.S. à Mme Laboureur, 1943-1946, relatives à la mort de Laboureur, et aux contrats avec Gallimard pour l'illustration des *Caves du Vatican* et d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Reproduction page ci-contre

90. **Jacques ANCELOT** (1794-1854) auteur dramatique. 9 L.A.S., 1834-1844, à divers ; 12 pages in-8, 3 à en-tête *Théâtre du Vaudeville*, une enveloppe. 150/200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA VIE THÉÂTRALE : demandes de places, lectures de pièces, organisation de spectacles... 1^{er} octobre 1834, au rédacteur de la *Gazette des Théâtres*, au sujet d'une accusation de plagiat pour une adaptation qu'il a faite d'une nouvelle de BALZAC (avec note a.s. de DECOMBEROUSSE). 25 octobre 1842, à DUVERT qu'il souhaite rapprocher de l'acteur ARNAL. 29 février 1843, à FONTENAY à qui il demande de jouer le rôle du Cardinal de Richelieu. 22 septembre 1843, à DUVERT, dont trois acteurs sur six refusent de jouer la pièce : « Faut-il pour une petite pièce en un acte, que j'ai reçue (je vous l'ai dit) parce que la pièce est de vous, faut-il, dis-je, que je désorganise ma troupe ? ». 6 octobre 1844, à DESNOYERS dont il accepte de jouer la pièce au Vaudeville sous réserve du consentement d'Arnal, etc.

91. **Virginie ANCELOT** (1792-1875) femme de lettres, amie de Stendhal. 6 L.A.S., 1844-1846 ; 8 pages in-8, 5 enveloppes. 100/150

Virginie Ancelot seconde son mari à la direction du Théâtre du Vaudeville et intervient dans les relations avec les auteurs. Trois lettres s'adressent à DUVERT pour le convaincre de revenir au Vaudeville, et au sujet de ses démêlés avec l'acteur ARNAL (minutes de réponses jointes) ; deux à M. de LAUZANNE, avec qui les négociations ont du mal à aboutir (minutes de réponses jointes) ; 16 janvier 1846, au directeur du Gymnase à qui elle propose une pièce. ON JOINT une L.A.S. d'Émile de GIRARDIN et une d'Hugues BOUFFÉ.

92. **Louis ARAGON** (1897-1982). 2 CARTES postales a.s. (une « A. »), [1930 et s.d.], à Georges SADOUL ; 2 cartes postales illustrées, dont une au crayon avec adresse. 250/300

[Berlin 27-3-1930]. Il annonce son retour en début de semaine. « Je n'ai pas de nouvelles d'ÉLUARD, donc rien à te donner à faire. J'espère que tu as des nouvelles de THIRION ? »... - Carte décorée d'une photo d'un couple d'amoureux retouchée en couleur : « Comme tu peux le voir par le paysage ci-joint nous sommes dans un pays tout simplement féérique ». Il donne son adresse à l'Hôtel Perrot de Grez-sur-Loing ; il envoie « la copie de Mitropolski (3 feuillets) et celle de Denis Lesveque (4 feuillets). C'est toujours ça. Mes hommages à Nora. Et Elsa vous salue longuement tous les deux ». Il trace 6 « x » alignés : « Ce ne sont pas des baisers, mais des signes de croix, ne pas confondre »...

ON JOINT 2 cartes postales à Louis Aragon par Marie (1909) et Lillian (1911) ; 4 cartes postales a.s. adressées à Georges Sadoul par André THIRION ; plus 3 amusantes photographies foraines (noir et blanc, 9 x 13 cm), dont une dédiée « au nourrisson Sadoul, plus méchant et beaucoup moins joli »...

93. **Albert AUBLET** (1851-1938) peintre. L.A.S. avec DESSIN, Paris 19 octobre 1878, à une dame ; 2 pages in-8 (fortes rousseurs). 100/120

Il ne peut répondre à son invitation et partir dans l'Oise, car il est « attaché à un tableau qu'il faut livrer dans quelques jours sous peine de mort ». Il fait son AUTO PORTRAIT, assis à son chevalet, devant son modèle et une énorme pendule posée sur une chaise devant lui. [Albert Aublet a pu servir de modèle partiel à Proust pour le personnage du peintre Elstir, surnommé « Biche » par Mme Verdurin.]

94. **André BAUCHANT** (1873-1958). 7 L.A.S., *Auzouer* (Indre-et-Loire) 1932-1938, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 9 pages format divers, 5 lettres à son en-tête (marques au crayon rouge). 1.200/1.500

BELLE CORRESPONDANCE DU PEINTRE NAÏF À UN COLLECTIONNEUR. 3 mars 1932. Il lui envoie 7 toiles, dont il dresse la liste (1 toile charentaise distillerie, 1 château des Mureaux et la Mauldre, Cap d'Antibes, fleurs, etc.) avec les prix : « Comme la galerie n'envoie rien depuis longtemps je me recommande à vous pour tâcher de me trouver des amateurs aux prix indiqués (sous grand silence il ne faudrait pas que Mme Bucher sache le prix que je fais) ». Il est en train de travailler à de « charmants travaux », bientôt terminés... 11 mars, il désire savoir si les toiles sont bien arrivées, en bonne condition, et demande son appréciation... 14 mars, envoi de 6 nouvelles toiles : *Paysage, Rencontre, Au bord de la mer, Chasseur de chamois, Scène champêtre*, etc. Il annonce « que j'ai été désigné pour concourir au Grand prix Goncourt. J'ai accepté. Donc je travaille à 3 grandes toiles »... 18 mars. Il remercie d'un chèque, et prie de présenter ses respects à Jarnac... Il expose bientôt « 3 toiles au musée d'Amsterdam et pense avoir à présenter pour le prix Goncourt 3 bonnes toiles »... 5 avril. Ses trois toiles sont bientôt terminées : « c'est un travail dur que j'ai entrepris, et je pense arriver à sortir quelque chose sans précédent »... 22 mai 1934. Il lui envoie 7 petites toiles, à 150 F en moyenne chaque, pour qu'il fasse son choix... 28 décembre 1938. Il vient à Paris pour faire partir sa tapisserie « au Havre et San Francisco où elle sera exposée. Je retirerai la *Chouette* de la galerie afin qu'elle me serve à différentes expositions ». Cette toile est très demandée, mais il craint de ne pouvoir « renouveler un tel effort », et préfère la réserver pour Jacques Delamain, qui s'y intéressera sûrement : « Je sais que je n'ai pas fait plaisir à plusieurs marchands de tableaux [...] en disant qu'elle n'était pas à vendre ». Il parle d'autres envois ou reprises de toiles, de règlements, envoie ses vœux pour 1939, et conclut : « Le temps a été très vif depuis dix jours et je compte aller dans les coteaux de la forêt de Blois chercher un beau paysage »...

Après avoir vu ces deux
 univers, les deux, et l'autre
 la romaine. 7. j'espère pour les
 (à l'autre main) le plus sûr, plus
 subtil que les autres. - Mais cela ne
 veut pas dire que je préfère les autres;
 au contraire, je préfère les autres dans
 l'autre. Mais ce sont ceux qui se
 témoignent personnel par les œuvres
 et ne cessent que ceux qui se font
 directs et nets d'apprendre au
 langage et par les autres. -
 Et vous êtes d'un autre côté, l'autre
 texte ou un caractère de deux
 passages sans de base.

Croyez-moi, cher Ami,
 et sincèrement votre
 Albert Bejot.

P.S. Pour la lecture de votre
 je vous en remercie et pour les
 pour votre intérêt - le témoignage
 depuis plusieurs années - je vous
 tout les autres me semble à l'.

96

Précis d'histoire II.

I

Roman authentique, c'est-à-dire fiction
 véritable et non point autobiographique.
 Campagne a eu et pas pour lui - la
 simplicité des faits de son auteur.

Raymond Vincent est né dans une
 famille paysanne de Berry, dont elle
 a partagé l'existence jusqu'à l'âge de
 dix-sept ans. Vivant dans une ferme
 isolée, et vivant toute jeunesse en classe,
 l'école pour tout enseignement celui de
 l'école primaire et l'usage de la langue
 de Dieu, et c'est ainsi que se passe
 au moment de quitter le pays.
 Cette enfance exceptionnelle, l'éducation
 des sciences par les livres l'instruction
 publique gratuite et obligatoire, fut
 protégée aussi de cette simplicité et
 de cette simplicité que l'école voit dans
 cette appropriation du monde intérieur et
 extérieur. Entre la petite paysanne
 entre et les autres, un contact s'établit
 immédiat, et sans cette réalité poétique
 l'imagination laïque - la propre pensée
 et l'écriture - et un univers : sciences
 dans la langue l'écrit - l'écriture
 croquis dans le langage d'écriture.

Mais ce fut le rupture de ce
 monde clos qui pour quelques heures
 de son existence dans l'écrit. Transmis?

96



208

95. **BEAUX-ARTS.** 16 L.A.S. (plus qqs cartes de visite), la plupart à Judith GAUTIER, Mme Léon GÉRÔME, Aimé MOROT ou sa femme (fille de Gérôme). 150/200

BENJAMIN-CONSTANT, Jean-Charles CAZIN, Pascal DAGNAN-BOUVERET, Henri DELABORDE, François FLAMENG, Emmanuel FRÉMIET, comtesse GREFFULHE, Ernest HÉBERT (2), Jean-Jacques HENNER, Charles LÉANDRE, Léon LHERMITTE, Luc-Olivier MERSON, comte POTOCKI, Joseph PRIMOLI...

96. **Albert BÉGUIN** (1901-1957) écrivain et critique suisse. 30 L.A.S., La Chaux-de-Fonds, Genève, Collobrières (Var), Bâle, Laleuf (Indre), Paris 1933-1939, à Maurice DELAMAIN des Éditions Stock ; 95 pages in-8, 2 enveloppes. 1.500/1.800

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, NOTAMMENT AUTOUR DE *CAMPAGNE*, LE LIVRE DE SA FEMME RAYMONDE VINCENT. Nous ne pouvons que donner un rapide aperçu de ces longues et riches lettres.

1933. Il s'effraie de l'évolution politique de l'Allemagne et du 3^e Reich ; il a fait un article sur KEYSERLING : « Malheureusement, je ne puis écrire publiquement les corrections nécessaires à cet article, car je suis obligé de songer à ma sécurité »... Une très longue lettre est consacrée à l'Allemagne : « Tout comme vous, je suis partagé entre cette admiration pour l'Allemagne lyrique, créatrice de quelques-uns de nos mythes les plus hardis et les plus salutaires, – et l'horreur (au sens ancien de tremblement et de stupéfaction) devant l'Allemagne abêtie où il me faut vivre »... 1937. Au sujet du manuscrit de sa femme : choix du titre (*Chaumes* qu'il préfère à *Campagne*) ; préface, qu'il déconseille absolument, « quel que soit le préfacier envisagé. Si une œuvre a une valeur, elle doit se présenter par elle-même, remplir les pages du volume, compter sur son unité intérieure » ; mieux vaut solliciter des articles au moment de la parution ; il critique les trop nombreuses corrections et suppressions faites par CHARDONNE, que l'auteur ne peut accepter ; il s'insurge contre la publicité envisagée : « l'auteur de *Campagne* se réserve le droit de contrôler l'usage qui sera fait de ce que vous savez d'elle » ; il envoie un prière d'insérer qu'il a rédigé pour remplacer l'avertissement de l'éditeur ; le livre paraît en août, et le prix Femina lui est décerné en novembre : « Vous pensez que nous sommes dans la joie ! [...] cette chance, vous êtes celui qui l'a rendue possible, le premier qui ait compris ce qu'était le manuscrit de Raymonde Vincent. Donc merci, et félicitations pour félicitations ». 1938 voit les suites du succès de *Campagne* : critiques internationales, interviews, lectures à la radio, photos, projets de traduction ; Raymonde écrit son deuxième livre *Blanche* : « Si dans [*Campagne*] il s'agissait (en partie) de faire sentir par un rythme approprié l'éternelle répétition des actes humains, [...] ici, dans *Blanche*, le même rythme tend à saisir de nouveau une vérité immuable, une sorte d'antique existence et de permanente durée de certaines souffrances. Pourquoi vouloir que toute littérature soit psychologique ? ». 1939. Brouille avec Stock : Béguin reproche à CHARDONNE, en l'absence de Delamain, de n'avoir pas fait « pour lancer *Blanche* tout l'effort qui était possible » et conteste les chiffres du tirage. ON JOINT trois copies carbone de réponse de Maurice Delamain, et deux fragments de lettres de Béguin.

Reproductions page 5

97. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S. avec DESSIN, Castres 15 mars 1945, [à son ami et éditeur Henri PARISOT] ; 2 pages in-4 sur papier rose. 1.200/1.500

BELLE ET LONGUE LETTRE AU SUJET DES OUVRAGES QU'IL AIMERAIT ILLUSTRER, NOTAMMENT LES OUVRAGES DE SADE, ET DIVERS PROJETS.

Il remercie Parisot pour le prêt du manuscrit du *Père*, et les informations qu'il lui donne au sujet de *La Sorcière*, et s'interroge sur des questions techniques : « Vous croyez que cela donne quelque chose – colorier des phototypes au pochoir ? [...] cela me paraît douteux ». Ce qu'il lui a écrit sur la question de reproduction est tout à fait sérieux : « Il faut que le livre soit bien fait. La hausse prévisible des livres demi-luxe étant donnée – c'est la peine de faire quelque chose de bien. Car les prix monteront comme on vendra. On devrait au contraire faire des livres pour ne pas les vendre immédiatement »... Il est toujours prêt « à faire des dessins pour des livres. Et si vous avez l'occasion de faire l'intermédiaire ce serait une gentillesse extraordinaire. Ce qui m'intéresse, bien sûr, ce sont les choses importantes. J'aimerais faire, faire dans le bon et terrible sens du mot, *Les 100 Journées de Sodome*. [Petit DESSIN au crayon en marge.] Et, puisque Paulhan aime le dessin (je crois la petite fille "rose ou verte la nuit") et puisqu'il prépare une édition des *Infortunes de la vertu* – j'aimerais bien lui proposer ceci : que je fasse un frontispice pour ces *Infortunes* en me basant sur le dessin en question. Je le ferais à la plume, comme une gravure médiévale, fin 18^e siècle, plus généralisé que le dessin original, moins anecdotique. Ça m'intéresserait parce que mon affection pour SADE est illimitée. Les éditions illustrées de luxe vont pulluler comme des champignons. Les industriels de province même en achètent à tort et à travers pour placer leur argent douteux. Et la faim littéraire après cette guerre ! »... Il cite d'autres ouvrages et auteurs sur lesquels il aimerait travailler : *Le Bruit et la Fureur* de FAULKNER, KAFKA, JARRY, SCHWOB, SWINBURNE, *L'Ève future* de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, *Monsieur Vénus* de RACHILDE, ainsi qu'une « Anthologie des romans obscènes du 19^e siècle, illustrée de cartes postales érotiques – Anthologie de lettres érotiques non-littéraires – Anthologie de la poésie-action-directe. Documentation – acte surréaliste, etc. »... Il a le projet de s'occuper « d'un texte collage pour petites filles »... Il demande pour finir divers ouvrages : les *Poèmes inédits* de RIMBAUD, *La Chasse au Snark* de Lewis CARROLL, un livre « avec des reproductions en couleur de MAGRITTE », le T. I du *Livre ouvert* d'ÉLUARD, *L'Histoire de l'œil* de BATAILLE. Il aurait besoin d'un mois ou deux pour *La Sorcière* et demande s'il faudra tirer la gravure pour BATAILLE sur place...

Reproduction page ci-contre

98. **Hans BELLMER**. L.A.S, Castres 10 avril 1945, [à son ami et éditeur Henri PARISOT] ; 2 pages in-4 sur papier jaune. 1.200/1.500

LONGUE LETTRE SUR SES PROJETS DE LIVRES ET SES PORTRAITS.

Le projet de *La Sorcière* [de Jules MICHELET, projet avorté] lui semble aller assez mal, mais ce ne sont pas les réductions budgétaires qui l'inquiètent : « je m'en fiche dès que je suis certain que le résultat, livre avec dessins, vaudra la peine. Mais je désire la liberté absolue pour mes dessins ». Si l'on veut de simples illustrations historiques des passages descriptifs du texte, mieux vaut s'adresser à un autre : « Je ferais ce qui me paraîtra le mieux et forcément mon jugement (d'ailleurs très intransigeant) seul saurait entrer en jeu. Je ferai dix variations de la femme "possédée" et "révoltée", du "Satan féminin" et de la "victime". Il va sans dire que l'objet y jouera son rôle nécessaire, soit des structures naturelles, soit des objets qui font décor – objets d'agriculture, objets de cuisine, objets de luxe et de torture ; comme personnages outre la Sorcière, il y aura probablement quelques gueules d'inquisiteur de curé-paysan et de vieilles religieuses. Naturellement, l'échec du projet serait regrettable. Mais je désire, c'est la condition élémentaire, ma liberté absolu ». Si l'éditeur veut une illustration courante, il faut s'adresser à une autre catégorie d'artistes. Si toutefois on lui envoie un contrat signé avec ces conditions, il se met immédiatement au travail. Il avait cependant prévu de partir auparavant à Carcassonne faire des portraits, « pour avoir un peu d'argent devant moi, pour pouvoir faire tranquillement *la Sorcière* »... Il interroge Parisot sur la vie après la guerre à Paris, qui doit être bien chère ; il songe cependant à retourner s'y installer, mais il est encore trop tôt : « Ici en province je gagne ma vie avec des portraits, pour le public moyen (portraits sans intérêt artistique, mais ressemblants). Si j'y suis, j'en fais l'un après l'autre, un par jour. À Carcassonne, par exemple ou à Béziers, j'y vais pour 15 jours, je fais 10 ou 12 portraits et cela me fait entre 20 et 30000 frcs (2500 le portrait) ». Il compte cependant faire des portraits pour lui-même, « interprétés, comme j'en ai fait un de Max ERNST, le mien (dans l'Album), et comme je suis en train de faire celui de Joë BOUSQUET. TZARA me posera également à Toulouse »... Il revient à *La Sorcière* : « BATAILLE, sur la page de titre de son recueil de poèmes, peut mettre Bellmer ou Hans Bellmer [...] Je préfère presque de lui envoyer un dessin pour éviter le va et vient de la plaque et j'ajoute que je n'ai jamais fait l'eau-forte et que, ici, manqueront les choses nécessaires pour l'improviser. Et la pointe sèche, assez raide comme graphisme, risque de fausser entièrement mon écriture ».

Reproduction page 7

99. **Hans BELLMER**. L.A.S, Castres 12 avril 1945, à Joë BOUSQUET à Carcassonne ; 1 page in-12 à l'encre rose (remplie d'une petite écriture), sur carte pliable avec nœud de soie blanche et collage de deux images de têtes de femmes chromolithographiées, enveloppe. 800/1.000

Il a voulu lui envoyer le chapitre qui doit s'appeler *L'Anatomie de l'amour* « où sera incrusté, comme élément central, ce que vous avez eu la gentillesse de me communiquer de vos propres observations. – Ce n'est pas encore bien fait, même pas médiocre ». Aussi hésite-t-il à lui envoyer ces notes mal rédigées, par peur d'avoir honte... « Vraiment, ma tête et ma vie ne sont pas bonnes pour le moment. Oh non je ne vais pas bien. [...] Peut-être expédierais-je demain ce texte soucieux à votre adresse pour que vous m'aidiez encore ». Il le prévient qu'en ce moment un KISLING se vend très cher en Amérique, entre 3 et cinq mille francs...

Reproductions page 7

100. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857) poète et chansonnier. L.A.S., La Force 20 août 1829, à Claude-Joseph ROUGET DE LISLE, chez le général BLEIN, à Choisy-le-Roi ; 3 pages in-8, adresse (portrait joint). 150/200

BELLE LETTRE DU CHANSONNIER EMPRISONNÉ, À L'AUTEUR RUINÉ DE LA MARSEILLAISE. Il entretient son ami des moyens de lui établir un revenu – souscription nationale, récompense nationale –, « œuvre vraiment patriotique et digne d'une nation qui aurait un peu de mémoire », mais peut-être irréalisable dans l'immédiat... « Vous me parlez de LAFAYETTE [...] comme si vous ignoriez qu'il est parti pour l'Auvergne peu de jours après la clôture des chambres. Il n'y a personne à Paris maintenant, que les ministres, la canaille et les prisonniers »... Il termine par une allusion à son emprisonnement : « Me voilà sous la main de M. Mangin. Heureusement que je n'ai plus guères qu'un mois à passer en cage. Il faut toutefois payer une amende et c'est un autre chien à fouetter. Mon cher ami, les embarras se succèdent dans ce monde, et sans souffrir autant que vous, on peut encore avoir beaucoup à souffrir »...

101. **Jacques BENOIST-MÉCHIN** (1901-1983) historien. 9 L.A.S. « Jacques » (plus une incomplète), 1939-1940 et 1951-1953, à sa « chère Micheline » ; 18 pages in-4 (défauts, déchir. et répar.). 500/700

CURIEUSE ET TENDRE CORRESPONDANCE À UNE AMIE. D'amical au début, le ton devient plus tendre ; Micheline envoie des colis au soldat qui se défend de l'aimer : « Je ne puis vous aimer qu'à condition de détruire l'homme que je suis devenu, et qui m'assure que l'être nouveau qui surgira à sa place, ne vous fera pas horreur ? Vous faites effraction dans ma vie, en pleine morte-saison, vous demandez à la terre gelée de porter des fleurs et des fruits. [...] S'il s'agissait de feindre l'amour, ce serait bien facile. Mais il s'agit d'une chose autrement grave – puisqu'en fait je vous aime, mais que je me refuse encore à y croire – comme je me refuse à la vie »... Il est plein d'idées noires et a composé son épitaphe : « ICI REPOSE / UN CŒUR / plein d'armes, de jardins / et de musique »... On suit le soldat au début de 1940 d'Orléans, à Blois, Bourges, puis Cosne... La correspondance reprend le 30 juin 1951 (alors qu'il est emprisonné à Clairvaux) : « Le monstre (que je suis) veut terminer son demi-siècle en votre compagnie. À partir de demain, ce sera un monstre quinquagénaire »... Une autre lettre (31 juillet 1953) répond à l'envoi d'un livre sur les oiseaux et une rêverie sur le jardin, et évoque le sort du prisonnier...

102. **Pierre-Jean de BÉRANGER**. 7 L.A.S., 1827-1837, à son ami BÉRARD (une à Madame) ; 16 pages in-4 ou in-8, adresses. 400/500
- Il recommande LEMERCIER pour le poste d'associé gérant du *Journal du commerce* (1827), et M. Falkenberg pour la place de régisseur au Gaz Pawels, ou ailleurs (1827)... Prière de faire faire un passeport par Mareste pour Lucien FURSY PARON qui va s'embarquer sur le *Gévaudan* (1828)... Le jugement de LEMAIRE est confirmé, « même à l'égard des libraires », mais il a obtenu d'être reconduit à la prison de la Force où il pourra recevoir sa femme et ses amis (1829)... Remerciements pour les soins donnés à sa maison de la Grenadière (1836) ; détails sur les travaux qu'il y fait et la vie qu'il y mène (« la Grenadière finira par passer pour un couvent de reclus », 1837)...
103. **Pierre-Jean de BÉRANGER**. 13 L.A.S., 1834-1854, à divers ; 22 pages in-8, la plupart avec adresse. 500/700
- Bel ensemble de lettres adressées à ALTER (envoi de vers d'Alphonse Bezenard, détenu, 1843) ; à son cher BERTRAND (félicitations, 1854) ; à Auguste de DAUCOURT, étudiant en droit (pour lui offrir ses *Chansons*, 1847) ; à DAVID D'ANGERS (à propos d'une place à l'imprimerie royale pour un protégé du sculpteur, le compositeur Dulay) ; à François DUQUESNE, à *La Ruche populaire* (vœux de succès, 1843) ; à son ami le poète GUERNU (à propos d'un manuscrit à présenter à l'éditeur Perrotin, 1834) ; à Mme LEMAIRE (invitation, 1843) ; à son éditeur PERROTIN (sur son départ pour un séjour à Rougeperriers [chez Dupont de l'Eure], 1839) ; à Mme Eugène SCRIBE (évoquant l'appui de Scribe à Lachambaudie : « lui aussi méritait le prix de vertu accordé à Halévy », 1844) ; à Camille TROCARD (hommage à l'auteur d'un *Chant républicain*, 1849) ; à une chère enfant [Mme Arnould ?] (lui déconseillant de monter à Paris : « il n'y a plus à compter sur les ressources littéraires, et surtout théâtrales, au moins d'ici à un an. Tous ceux qui vivaient de cela meurent de faim », 1848)...
104. **Nicolas BERDIAEFF** (1874-1948) philosophe russe. L.A.S., Clamart 15 février 1936, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 3/4 page in-8. 400/500
- Il lui envoie quelques informations sur son ouvrage *De la destination de l'homme. Essai d'éthique paradoxale* : « Mon livre a paru en russe dans IMCA Press l'année 1934. Le livre a exactement le même titre en russe qu'en français [...]. La traduction française est intégrale, sans coupures »...
105. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). 2 L.A.S., 1924-1941, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 1 page in-12 à son adresse, et 2 pages in-4 (défauts : bords effrangés avec qq's manques). 200/250
- 9 mai 1924. Il attend une réponse pour la publication de « mon petit roman, je pourrais vous le laisser encore trois semaines, mais j'aimerais bien être fixé [...] le plus tôt possible »... Offranville 25 août 1941. « Mon cher ami, dans quelle planète vous voilà-t-il ? Des pommes, mais quoi ? Pas de cidre en 41 – pas une pomme sur les arbres, à peine de fruits – le désastre sur toute la ligne... moi aussi je vis de pommes et pommes de terre [...] Blés, avoines du pays de Caux ? Ce grenier d'abondance, semble avoir été frappé par la colère des dieux. Le ravitaillement devient un problème. [...] Id est : l'ancien continent européen anéanti, notre territoire en flammes, nos réserves accumulées par les siècles épuisées ». Il ironise sur le discours de CHURCHILL, « une éloquence fastueuse, clinquante, éblouissante pour les nigauds : ce qu'est Rostand à Corneille et Molière [...]. Pendant ce, zigouillage d'off. All^{ds}, manifestations communistes, etc »... Découragé, il a cessé de tenir à jour ses *Cabiers de Guerre*, et s'est replié sur « *Tableaux d'une existence*, bref mes *Mémoires*. Mais il me faudrait 3 ou 4 ans de rabiote, pour mener à bien ce récit d'une invraisemblable carrière ». Il ajoute que « depuis ma lettre d'adieu à l'Institut la censure m'est appliquée, ma signature défendue dans les journaux, mon courrier ouvert. [...] DRIEU vous l'expliquera ; mais d'autre part la jeunesse d'avant garde me comble. Ça va presque trop loin ».
106. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834) compositeur. 2 L.A.S. ; 1 page in-8 chaque, adresses. 100/150
- Samedi 14, à Pierre DUVIQUET, homme de lettres et rédacteur du *Journal des Débats*, invitation à dîner : « Un petit j'irai me causera un grand plaisir »... [Vendredi], à Jean-Baptiste-Charles VIAL : des parents de province vont arriver : « Je suis obligé à les traîner au Sallon, au spectacle, et nous ne trouverions pas un instant pour parler de notre affaire » ; il remet leur entretien à lundi. « Si vous voyez BOUILLY ne lui parlez de rien »...
107. **Ivan BOUNINE** (1870-1953) écrivain russe. L.A.S., Grasse 24.V.1925, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 1 page in-4 (un bord réparé). 250/300
- « M. Boris de SCHLOEZER m'a fait apprendre qu'il vous avez remis mon roman *Le Martyre* et que vous avez en l'intention de l'éditer. Je voudrais bien savoir votre réponse définitif et vos conditions »...
- ON JOINT 2 L.A.S. de son traducteur Maurice DONZEL (PARIJANINE) ; un billet a.s. de Victor KRAVCHENKO, et une carte postale signée de Selma LAGERLÖF.

108. **Alexandre BOUTIQUE** (1851-1923) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Le Roman Politique*, 1908 ; 14 et 14 pages petit in-4. 100/120

Le manuscrit, en deux parties, sous forme de lettres à Léonce de LARMANDIE, comporte des ajouts au crayon : I « sur *Aimer et Mourir ou L'Avortement de la Revanche* », tout en faisant la critique du livre de son correspondant, Boutique cherche à définir le genre littéraire du roman, qu'il soit romanesque ou politique ; II « sur *Un Coup d'État au XX^e siècle* » avec le sous-titre « La Satire et le Pamphlet », évoque le côté satirique de ce roman de Larmandie écrit « contre ce temps » qui ironise sur la nullité des hommes politiques. ON JOINT une L.A.S. d'Alexandre Boutique proposant un article sur *La Femme-Enfant* de Catulle Mendès, une carte postale à lui adressée par ALCANTER DE BRAHM, et une L.A.S de Jeanne DIEULAFOY accompagnant l'envoi d'un manuscrit sur le mouvement idéaliste.

109. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome. L.S., Belley 20 août 1778 ; 2 pages in-4. 200/250

Il demande des nouvelles de son « petit procès » avec le capitaine Civot, et envoie une rescription « pour fournir au frais de ce procès », notamment ses honoraires et avances. Il demande « avis de ce que le receveur vous aura compté de net distraction de ses droits, afin que j'en compte aux officiers de l'élection qui ont avec moy une portion égale dans les menus frais »...

110. **Francis CARCO** (1886-1958). L.A.S., Rodez 1^{er} mars 1907, [à Jean ROYÈRE] ; 3 pages in-8. 150/200

BELLE LETTRE DE JEUNESSE au sujet de sa collaboration à *La Phalange* : « ce m'est un grand avantage de faire partie d'un groupe artistique aussi intéressante que le vôtre. Ce que vous me dites de mes poèmes est aussi pour me plaire ». Il propose d'envoyer « quelques pièces écrites selon le vers libre. Mais je me méfie de ce genre, car, de tempérament méditerranéen (ma famille est d'origine florentine) il me semble que je sois moins porté au verslibrisme qu'aux mètres réguliers ». Il remercie pour l'envoi d'ouvrages et revues : « J'oublierai, à les lire, mon exil dans une petite préfecture de province où tout est morne, indifférent et triste »...

111. **Francis CARCO**. 4 L.A.S., 1910-1914 et 1941-1942, à son ami Édouard GAZANION ; 8 pages in-8 ou in-12, 2 adresses. 200/250

Paris 31 mars 1910, au sujet des collaborateurs et du contenu de la revue qu'il prépare et pour laquelle il recherche des textes... Besançon 6 décembre 1914, il a le cafard : « J'en ai marre, même de moi, de ma gueule, de ma peau. Je n'ai pas donné la mesure de moi-même. Un malheureux livre ! C'est sans intérêt. [...] Je suis sûr d'écrire un roman solide et vachard. Je suis certain de ma force de travail et de mon avidité à réaliser de la "belle ouvrage" ». Aix-les-Bains 14 septembre 1941 : il écrit à COLETTE pour lui recommander la fille d'Édouard, son livre sur les bourreaux avance et doit paraître dans *Gringoire*. Nice 13 novembre 1942 : après la mort de son frère Robert, il part pour la Suisse.

112. **Francis CARCO**. *La Bobème et mon cœur, poèmes* (1912) ; in-12 de 78 p., broché (rousseurs). 350/400

ÉDITION ORIGINALE RARE, avec ENVOI autographe signé à Paul LÉAUTAUD.

Sur la page de garde, envoi à l'encre violette : « à Paul Léautaud / hommage de très vive / sympathie littéraire / F. Carco / 4, rue du Lycée. / Nice »

Carco a fait deux CORRECTIONS, de la même encre violette, aux pages 62 et 66.

ON JOINT une L.A.S., Rodez 18 février 1907, [à Paul LÉAUTAUD], pour soumettre aux *Lettres* un *Poème à un ami*, extrait d'un « second recueil de vers, encore non terminé, *La Louange de la Terre* », et pour annoncer *De la chambre au jardin* (1 p. et demie in-8, manque un coin) ; plus une petite fiche du livre de la main de Léautaud.

Reproduction page ci-contre

113. **Francis CARCO**. 2 L.A.S., 1915, à Jeanne LANDRE ; 4 et 3 pages in-8. 250/300

BELLES LETTRES DE LA GUERRE. 7 avril. Il sort d'une crise de cafard, et sa demande « pour filer au feu » a reçu un avis défavorable ; il se morfond à la boulangerie de l'armée ; il lit *Dans les Rues* : « Le Père Rosny n'est pas une vieille bique. Son livre est torché et je me demande si je pourrai jamais, avec ce que je connais du milieu, donner à *Terrains vagues... rues nouvelles* une gueule originale. [...] Ah ! je veux toujours élever la crapule car c'est pour moi l'unique moyen de me délivrer d'elle. [...] La bonne blague que le vice et que la fréquentation des putains a d'intérêt quand ces dames vous traitent enfin en gigolo. Hélas ! ce n'est déjà plus mon âge et je tremble, après la guerre, de passer pour extravagant »... 3 décembre : « Je voudrais tant écrire un livre sur l'aviation. PAULHAN serait un type admirable à étudier [...] J'attends ! J'espère ! Mais quel ennui dans ce trou boueux où je suis ! » Il a envoyé une nouvelle pour *Fantasio*...

114. **Francis CARCO**. MANUSCRIT autographe signé, *Petits airs*, 1920 ; 28 pages grand in-8, montées sur onglets en un volume relié cartonnage papier vert. 3.000/3.500

MANUSCRIT COMPLET DE CE BEAU RECUEIL DE POÈMES.

Cette suite de 22 poèmes, tendrement mélancoliques, composés en « décembre 1916 » (la date figure à la fin du manuscrit) a été publiée en 1920 chez Ronald Davis. Le manuscrit, soigneusement mis au net et préparé pour l'édition, a servi à la composition et porte des indications typographiques. Carco a préparé une page de titre, et, à la fin, une « Table », ainsi que la page de justification.

Le recueil comprend les poèmes suivants, presque tous avec une dédicace : *Dédicace* ; *Rentrée*, à Roger Frère ; *Petite suite* (en 3 parties), à Tristan Derème ; *Madrigal*, à René Bizet ; *Eau-forte*, à Maurice Magre ; *Villon, qu'on chercherait...*, à Jean Mollet ; *L'heure du poète*, à Pierre et Jean Silvestre ; *Personnages*, à Maurice Asselin ; *Est-il mort...* ; *Nuits d'hiver*, à Jeanne Diris ; *Quelle voix ?*, à Pierre Mac Orlan ; *La musique des tziganes* ; *Olga*, à Robert de la Vaissière ; *Filles mortes*, à Léopold Marchand ; *Les amies* [titre primitif rayé : *Léa et Gilberte*], à Colette ; *O cœur fait de tourment*, à Édouard Gazanion ; *La ronde*, à Louise Hervieu ; *Laure*, au souvenir de Jean-Marc Bernard ; *Rêverie* ; *Toulouse-Lautrec*, à Jean Pellerin ; *Degas*, à Maurice Barraud ; et le dernier poème, quatrain sans titre, qui résume bien la tonalité du recueil :

« Hélas ! ne reviendrez-vous pas,
Comme dans un mauvais rêve...
Filles mortes, tristes appas,
Regrets, soupirs de mes poèmes.. ? »

On a relié en tête du volume un portrait gravé de l'auteur.

Reproduction page 11

115. **Francis CARCO**. CARNET autographe signé avec 14 DESSINS ou CROQUIS, [1932] ; carnet in-16 de 80 pages (plus des ff blancs), couv. moleskine noire, tranches dorées. 1.000/1.200

CARNET DE NOTES DE SON VOYAGE EN ÉGYPTÉ, en 1932, dans le cadre d'un reportage sur la drogue et les stupéfiants ; Carco visita alors Alexandrie et Le Caire, et fit la connaissance d'Éliane Négrin, sa seconde femme. Ce carnet, rempli de notes prises sur le vif et de récits, principalement au crayon, a pu alimenter le roman *Palace Égypte* (Albin Michel, 1933), et a servi à la rédaction des *Heures d'Égypte* (Avignon, 1940), titre porté tardivement par Carco à l'encre bleue en tête du carnet.

Aperçus depuis le bateau sur le Nil... « Pyramides fond d'or sur le sable rose puis orangées, safran renvoyant la lumière tout est hâlé, d'une harmonie altérée de douceur »... Il note le nom de l'abbé Drioton, conservateur du musée du Caire, des détails sur les Arabes, les chiens et les arbres ; il observe la conduite des femmes voilées dans les jardins de l'Ezbekieh et dans la rue ; il s'entretient avec un archéologue et inscrit des noms égyptiens et européens... Descriptions de monuments, de la maison du major Gayer-Anderson, d'une boutique de tatoueur... Écho de conversations : « Chez Naila, toute la splendeur orientale. Le prince et ses gamous. Pourquoi ne pas le dire ? Je connais mes gamousses. Il y a comtesse, marquise etc. Je leur parle. (Cri de crapeaud buffle). Mon vieux, mon cher je tiens l'argent à Deauville, dans une valise. Chaque jour je prends une liasse. Pas bon pour l'argent. Le golfe très bon : le petit hôtel Normandie. Où promener le malin Paris ? Cette bois de Boulogne tout petit. Pas comme désert. On s'embête désert. Domestiques. Toujours la chasse et le wisky. Chez moi radio, frigidaire et wisky. Je ne parle pas avec les pauvres. Pas bonnes ! Trop de misère, elles font toujours les magasins. Je déteste d'acheter cent chapeaux pour deux ans et elle refuse. Impossible comprendre. Et ces types toujours avec elles. Pourquoi le carpentier, il n'est rien, pas même la boxe. Finish. (Il rit à gros éclats). Et la danseuse pourquoi cacher les jambes. Vous connaissez un tel ? Plus de l'argent n'est-ce pas ? Fauché c'est moche. OK moi je n'ai pas l'argent. «Portefeuille bourré, arrive». Je parle franc. On s'embête trop ici avec la lune et les danses. Il regardait la danseuse avec des yeux de fou », etc.

14 DESSINS et croquis au crayon, annotés : buste de Ramsès, tête du roi Tarraco, d'autres têtes, un esclave, un trône, des œuvres d'orfèvrerie... On relève aussi des citations de Nerval, Baudelaire, Du Camp... À la fin, à l'encre, liste d'écrivains, journalistes, critiques etc., probablement pour le service de presse d'*Heures d'Égypte* : Dig, Colette, Tristan, Dorgelès, Jaloux, Bauër, Ajalbert, Billy, Brasillach...

Reproduction page 11

116. **Francis CARCO**. MANUSCRIT autographe signé, *Pour faire suite à La Bohème et mon cœur*, [1933] ; [2]-22 pages petit in-4 montées sur onglets entre des feuillets de papier vélin en un volume petit in-4, demi-chagrin bleu à bande, dos lisse avec titre en lettres dorées (*Semet & Plumelle*). 1.500/1.800

MANUSCRIT COMPLET DE CE JOLI RECUEIL DE SEPT POÈMES.

Publié en 1933 sans nom d'éditeur, ce recueil, suite du fameux recueil de 1912, est dédié à l'écrivain et critique littéraire André ROUSSEAU (1896-1973).

Le manuscrit est soigneusement mis au net, à l'encre noire sur papier vert d'eau, et paginé au crayon bleu ; la page de titre est superbement calligraphiée, suivie de la page de dédicace ; le dernier feuillet dresse la « Table » du recueil. On relève trois corrections.

... / ...

10

Bohème

La rue avec ses maisons blêmes,
 Ses débits, ses trottoirs luisants
 Et ses hasards, toujours les mêmes,
 Nous savons trop pourquoi il l'aime,
 Depuis le temps de sa bohème,
 D'un cœur qui muse et va, gueusant.

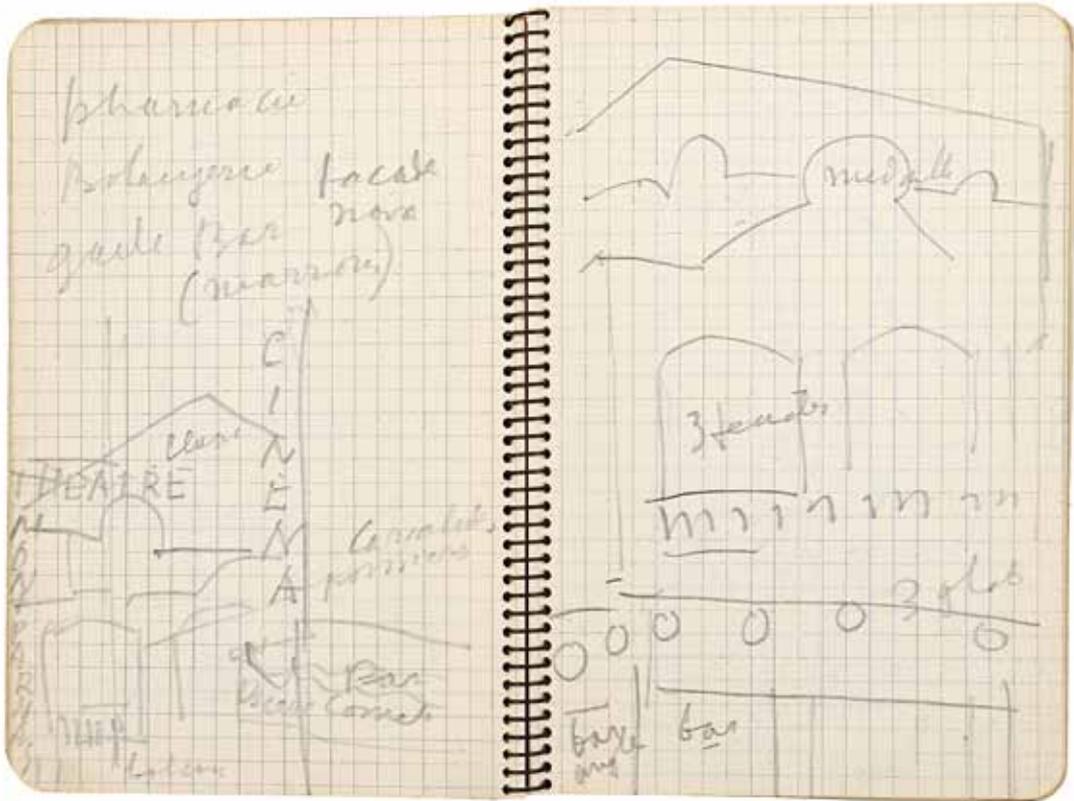
L'aigre brise aux soirs de misère,
 Montmartre, l'hiver, le printemps,
 Pleurs ma chérie entre les dents
 Des gigolottes de quinze ans
 Et des marlous au cœur de pierre
 Qui le quittaient en comptant...

Sous le mètre de la chapelle,



116

119



118

Cette suite comprend : *Vingt ans* (p. 1-3) : « Quand je me revois au Quartier / Ou à Montmartre, c'est à peine »... ; *Poème flou* (p. 4) : « Où va la pluie, le vent la mène / En tintant sur le toit »... ; *Poème triste* (p. 5) : « Mes amours pourrissent sous terre / Où la pluie filtre doucement »... ; *Fanny* (p. 6-7) : « Fanny rêvait le soir à son balcon. / je passais dans la rue obscure »... ; *Banlieue* (p. 8-9) : « Cet horizon de coteaux fléchissants, / Ces peupliers, ces broussailles molles et bleues »... ; *Bobème* (p. 10-11) : « La rue avec ses maisons blêmes, / Ses débits, ses trottoirs luisants »... ; et *L'ombre* (p. 12-19) :

« Quand je t'attendais dans ce bar,
La nuit, parmi des buveurs ivres
Qui ricanaient pour avoir l'air de rire,
Il me semblait que tu arrivais tard
Et que quelqu'un te suivait dans la rue...
Je te voyais te retourner avant d'entrer.
Tu avais peur. Tu refermais la porte
Et ton ombre restait dehors :
C'était elle qui te suivait »...

Ex-libris Cornelius Verheyden de Lancey.

Reproduction page 13

117. **Francis CARCO**. 4 L.A.S., 1933-1934, au chanteur et comédien Jean PÉRIER et Madame ; 8 pages in-8 ou in-12 dont 2 cartes postales ill., une adresse (petites fentes à une lettre). 200/250

Alexandrie 17 mars 1933. « Paname est impossible à présent : les gens y sont trop surmenés et cafardeux. Quand j'y pense, je ne comprends pas qu'on se crève dans ce bled-là pour rien. [...] La vie est belle. J'ai visité la Haute Égypte avec la môme et le président Doumergue. Il faisait un soleil terrible »... [8.IV.1934], au dos d'une photographie de lui à Athènes devant l'Érechthéion, au retour à Paris : « je gratte sans arrêt. Tout se paie même les beaux voyages »... – « Je vais faire taper pour Jean le monstre de *L'Homme traqué* »... Amitiés, etc.

118. **Francis CARCO**. CARNET autographe signé, *Rue de la Gaîté (notes)*, [vers 1938] ; carnet in-12 de 42 pages (plus ff blancs), dos à spirale, couv. cart. bleue (au crayon, sauf une page à l'encre). 500/600

CARNET PRÉPARATOIRE POUR LE ROMAN *L'HOMME DE MINUIT*, AVEC DES CROQUIS.

Carco a noté à l'encre sur la couverture : « Rue de la Gaîté (notes) », et d'une autre plume : « L'Homme de minuit – F. Carco ». Carco y a tracé, au crayon, des notes de premier jet et des croquis sur la rue de la Gaîté, où se situe le poste de police de son roman *L'Homme de minuit* (Albin Michel, 1938) : types de commerces, aspect des vieilles maisons, enseignes (*À la belle Polonoise*, *Cinéma Gaîté Palace*, *Bar Bobino*, *Hôtel de la Côte d'Or*, etc.), intérieurs des théâtres... Nombreux croquis ou schémas : disposition des immeubles, la façade du théâtre Montparnasse, une enseigne de pharmacie et celle du Cinéma Casino Montparnasse... Petites observations pittoresques : « soupe à l'oignon », « Utrillo », « cri tout chaud tout chaud madame », « vêtements de travail confection fondée en 1866 », « Au sans égal id. cri de la vendeuse », « petite construction jaune guignol au fronton », « flics à vélo »... Etc.

Reproduction page 13

119. **Francis CARCO**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 26,5 x 20,5 cm. (encadrée). 400/500

BEAU PORTRAIT en buste de Carco, coiffé d'un chapeau, signé par le photographe Pierre AURADON (1900-1988), et à lui dédicacé : « à Pierre Auradon, à qui je dois au moins... le sourire, bien cordialement Francis Carco ».

Reproduction page 13

120. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1922-1948, 4 adresses ou enveloppes. 250/300

Suzanne ABETZ (6 juin 1941, belle lettre remerciant de *L'Amour, c'est beaucoup plus que l'amour*), René BENJAMIN (3, 1922-1940, dont la dernière sur Élémer Bourges et le « cauchemar » de l'année 1940), Francis CARCO (à propos d'une traduction de *Panam*), Alphonse de CHATEAUBRIANT (1941, sur *Chronique privée* et l'invitant à collaborer à *La Gerbe*), EDY-LEGRAND (1935, longue lettre sur l'illustration de *Toi et moi* de P. Géraudy), Karl EPTING (1943, longue et belle lettre sur *Le Ciel de Nieflheim*), Jean GUÉHENNO (1935), Louis LAVELLE (1938, belle lettre sur *Le Bonheur de Barbézieux*), Jules ROMAINS (1948, sur *Chimériques*), Jean-Louis VAUDOYER (1929). Plus le calque d'une dédicace de Maeterlinck.

121. **Jean-Baptiste CLÉMENT** (1836-1903) socialiste, communal et chansonnier. MANUSCRIT autographe signé, *Les Volontaires* ; 1 page petit in-4. 200/250

Paroles d'une chanson en 7 couplets de 6 vers, belle évocation de la vaillance révolutionnaire :

« Comme ils étaient fort entêtés
Quand ils avaient leurs volontés
Nos vaillants pères,
Les gars à poils de ce temps là
Voulurent qu'on les appela
Les volontaires »...

En marge, Clément précise : « Pour la musique des *Chansons du Dimanche* [...] s'adresser, ainsi que pour tous renseignements à M. Labbé, éditeur de musique, 32, rue Notre-Dame de Nazareth, anciennement maison Vuillot ».

122. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S. « Jean », à son cher Philippe ; 1 page in-8. 80/100

« Encore des ennuis de toute sorte et ruine qui empêche travail. Je te télégraphierai si les choses s'arrangent »...

123. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse de Flaubert. L.A.S., Paris 10 novembre 1841, [à M LERMINIER] ; 4 pages in-8. 100/150

EXCUSES DE L'AUTEUR DE *LA JEUNESSE DE MIRABEAU*. Elle vient d'adresser au *Sémaphore* de Marseille une lettre regrettant d'avoir blessé la famille de son correspondant : « Quelques passages des mémoires et de la correspondance de Mirabeau m'ont fourni le fond de mon récit sur l'empoisonnement de son fils [...] j'ai eu le tort grave de faire peser sur une seule personne, l'accusation qui dans les mémoires s'étend sur une famille entière »... Elle a senti « tout ce qu'ont d'odieus les attaques de la presse et aucun esprit, croyez-le bien, ne répugne plus que le mien à exciter la curiosité du public par des pamphlets qui affligent des familles honorables »... Elle supprimera ces passages dans une prochaine édition. Elle évoque les doux souvenirs de la Provence... « mon âme de poète est aussi loyale que votre âme de guerrier »...

124. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., *Monte-Carlo*, à Pierre de GUINGAND ; 2 pages in-8, en-tête *Hôtel de Paris, Monte-Carlo*. 300/400

CHARMANTE LETTRE À SON ANCIEN PARTENAIRE À LA CRÉATION DE *CHÉRI*. « Cher Pierre, mon arthrite vous salue, ma grande amitié vous embrasse ». Elle souffre beaucoup et depuis trop longtemps, mais sa lettre lui a fait plaisir, son écriture lui rappelant « des époques qui me restent chères. Vous ne vous souvenez pas, sans doute, que lorsque le rideau se leva sur le premier acte de la générale de *Chéri* - une salle très silencieuse et aux aguets - j'eus le bonheur d'entendre des voix basses de femmes murmurer : "Il est beau... Il est beau..." Cette constatation d'une vérité évidente me fit bien plaisir. Ces bougresses de femmes ! » Elle embrasse son « charmant ami irréprochable »...

ON JOINT une dédicace a.s. sur le catalogue du *Salon bleu 1948* à Vaison-la-Romaine : « Au héros du "Salon bleu" l'auteur du "Fanal bleu" (encore inédit) avec ma tendre amitié Colette ».

125. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *De l'Insane au Burlesque*, [1935] ; 3 pages et quart in-4, avec 3 coupures de journal insérées. 100/150

VIRULENT ARTICLE POLITIQUE paru dans le n°125 d'*Action Française* du 5 mai 1935, plein de mordant et de vitriol sur les événements de l'actualité. « Malgré tous les avertissements [...] LAVAL a signé un pacte insane d'assistance mutuelle avec la Russie Soviétique. Il a ainsi, en croyant les conjurer, augmenté les risques d'une guerre que l'on pourrait croire suffisants et précipité ce qui reste de notre diplomatie dans un abîme de complications insurmontables. [...] L'idée première était d'HERRIOT-CHIGNOL, l'étonnante gourde que l'on sait, qui voyait pour son parti, dans cette alliance contre nature, un avantage électoral. Herriot fit le voyage là-bas et revint naturellement enchanté, ravi : Édouard au pays des merveilles ». Il persuada « ce malheureux BARTHO, fou moral, intrigant et fourbe » ; son successeur Laval le suivit... Daudet se demande avec MAURRAS si cette « redoutable alliance » n'est pas faite pour servir l'Allemagne en secret... Il s'indigne de l'approbation de la presse officielle, et souligne les réactions vigoureuses de la presse indépendante, citant un article de GAXOTTE dans *Je suis partout* qui honnit cette alliance, ainsi qu'un article du *Quotidien*, de l'autre extrême politique, également opposé à ce pacte qui plongerait immédiatement la France dans la guerre. Il cite enfin les propos de Mr KELLOGG, « l'homme du pacte », qui confine au burlesque, soutenant avec une magnifique assurance qu'il n'existe pas le moindre danger de guerre avec l'Allemagne...



126



126

126. **André DIGNIMONT** (1891-1965). L.A.S. avec dessin, et DESSIN original signé, à Tony REYMOND ; 1 page in-4 chaque (un coin réparé à la lettre). 250/300

Lettre ornée d'un grand et beau dessin, à l'encre et aux crayons de couleur, d'une femme rousse de face relevant très haut ses jupes : Dignimont remercie de l'envoi d'un billet pour Le Havre, et attend la visite de son ami à l'atelier. Le dessin, à l'encre et aux crayons de couleur également, représente Dignimont et sa compagne, tout joyeux, leur billet de train à la main sur le point de prendre le train Paimpol-Paris figuré en bas de la page ; en haut, sur une bannière : « Vive Monsieur Tony Raymond ». ON JOINT une carte de vœux gravée avec L.A.S. en dessous, au même (1928).

Reproductions ci-dessus

127. **André DIGNIMONT**. L.A.S., Île St Louis 18.II.1963, à Roland DORGELES ; 4 pages (au dos de 4 cartes postales illustrées). 100/150

Au dos de 4 cartes postales anciennes du vieux Montmartre, il remercie de l'envoi de son livre *Au beau temps de la Butte*, qui le ramène à ses souvenirs de jeunesse « qui fut un peu montmartroise, un peu montparnassienne et débuta à St Germain des Prés ». Il énumère ses ateliers successifs, et raconte une amusante anecdote sur le sculpteur de Nève... ON JOINT un menu orné d'une gravure érotique (1927).

128. **Gustave DORÉ** (1832-1883) dessinateur. L.A.S. avec 3 DESSINS à la plume, Dimanche, à sa « chère Adèle » ; 6 pages in-8 à son chiffre. 3.000/3.500

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE SUR LES MONTAGNES SUISSES.

Il souhaite à Adèle de quitter sa chambre du Schweitzerhof pour suivre la jeune et vive Gaby dans toutes ses courses, et « jouer vous-même de toutes les surprises et les émotions que doivent causer ces grands spectacles sur ces yeux et ce cœur encore si neufs et si enfants. Je vois d'ici cette ardeur de mouvement et cet enthousiasme qui doit la transporter. [...] J'ai commencé pour elle la rédaction d'un guide itinéraire en Suisse et en Savoie, dont je lui ai envoyé les premières pages et que je l'engage à suivre car je suis ferré sur les tours et détours du pays et de ses habitants. J'espère recevoir, de mon côté, un récit circonstancié de vos principales aventures », si possible illustré de dessins. Il a oublié de donner à Mlle Gaby « la planche représentant le joueur de cor des Alpes qu'elle verra ou qu'elle a vu sur le Righi Kulm jetant sa plainte au soleil couchant »... DESSIN d'un montagnard, avec son chien, soufflant dans un énorme cor des Alpes alors que le soleil se couche à l'horizon. « C'est le charme de la couleur qu'il faudrait pour cette scène calme et grande comme une églogue de Virgile ; je vous recommande l'antique chien de berger compagnon fidèle de ce pâtre, qui semble pénétré du même sentiment contemplatif et c'est autre chose que cet horrible crapaud que vous recelez

... / ...

hors d'état de sourire
 une pauvre. la semaine
 d'ici faire une petite course
 à la bonne Moïelle qui
 doit bien à mesfondre
 la jolie petite tête pour
 ne lavez vous
 par moment
 elle lui avait
 fait du bien
 de venir dans
 les bruyères...



Quand reviens, un mot
 de vous, cheri aimé; je
 suis bien impatient d'apprendre
 que votre santé est devenue
 parfaite, et que le plaisir
 du voyage a commencé
 pour vous. Dites vous bien
 que j'attends toute bonne
 cette fois - bonjour, mon

contenance de vos principales anses
 (à l'usage de l'art, avec illustration dans
 le texte, cela se amusement tard)
 Faites un petit son - que je voudrais
 voir de vos dessins! - j'ai oublié
 de donner hier à ma fille Gaby
 la planche représentant le ponceau
 de car des alpes qu'elle verra au
 qu'elle a vu sur le righi Kulem
 et fait sa plainte au soleil couché



C'est le charme de la couleur qu'il
 faudrait pour cette scène calme
 et gracieuse comme un paysage
 de Virgile; je vous recommande

est obscur symbolique d'inspiration
 l'œuvre d'art est un acte de
 qui je glorieux une plus belle expression
 est avec lui que je comptais après
 après le surcroît de la cabale
 regardant l'œuvre d'art, par
 appropriée pour être véritablement
 qui est un message en plein cœur



l'œuvre d'art est un acte de
 qui je glorieux une plus belle expression
 est avec lui que je comptais après
 après le surcroît de la cabale
 regardant l'œuvre d'art, par
 appropriée pour être véritablement
 qui est un message en plein cœur

dans votre jardin de Passy ; honte de la création et fléau des campagnes de la Seine »... DESSIN d'un bouledogue auquel Doré se promet de donner « une boulette qui le mettra à tout jamais hors d'état de sourire aux passants », puis DESSIN d'un caniche : « En revanche j'irai faire une petite caresse à la bonne Miette qui doit bien se morfondre. La jolie petite bête pourquoi ne l'avez-vous pas emmenée. Cela lui aurait fait du bien de courir dans les bruyères ! »...

Reproduction page 17

129. **Gustave DORÉ.** L.A.S. avec DESSIN à la plume, Vendredi, à « Chère Adèle » ; 4 pages in-8 à son chiffre. 1.500/2.000

AMUSANTE LETTRE ORNÉE D'UN GRAND DESSIN EN TÊTE. Gustave Doré s'est représenté de dos, échevelé, s'inclinant et avançant humblement vers une femme qui lui tourne le dos, bras croisés, tenant un grand bâton de randonnée, devant un paysage de montagnes. « Je viens d'apprendre par votre aimable enfant, que vous me boudez d'une façon grave et qu'il me faut vous approcher très précautionneusement si je veux me faire écouter : c'est ce que j'essaie de faire, comme vous l'indique la planche ci-dessus »... Il l'assure d'une correspondance fidèle, se demandant s'il a sous-estimé le temps nécessaire au courrier pour parvenir à Lucerne puis Interlaken. Il est peiné « de n'avoir pas reçu de lettre de vous ; avant de mal penser d'un ami comme moi, vous pourriez bien avoir le soupçon de tout autre contretemps indépendant de ma volonté »... Il s'étonne qu'elle écourte son voyage, et regrette qu'elle ait « laissé de côté cet admirable Chamouny ». Au moins se réjouit-il de la retrouver. Mais il souffre d'une « affreuse grippe qui me rend incapable de rien faire »...

Reproduction page ci-contre

130. **Gustave DORÉ.** L.A.S. avec 2 DESSINS à la plume, Mardi matin, à une « chère amie » ; 3 pages in-8 à son chiffre. 1.500/2.000

JOLIE LETTRE GALANTE ILLUSTRÉE. « Voilà un beau rayon de soleil qui me fait espérer qu'aujourd'hui enfin j'aurai le bonheur de vous voir à mon atelier. Je ne vous dirai jamais assez bien tout le plaisir que vous me feriez. N'y a-t-il pas, ce me semble, trois grandes semaines que vous me l'avez promis et ces semaines sont des siècles ! Un accident déplorable est arrivé hier à une des toiles auxquelles je travaillais et vous n'en aurez qu'une idée imparfaite en regardant cet obscur symbole dessiné en dessous »... GRAND DESSIN : Doré se représente en haut d'un escabeau, palette et pinceaux à la main, devant un grand tableau qui figure un amour volant. « Pauvre tableau ! C'est en celui-là que je plaçais mes plus belles espérances. C'est avec lui que je comptais apaiser enfin les ouragans de la cabale. Cependant j'oublierai vite, par sympathie pour cet aimable volatile qui m'a envoyé en plein cœur votre carte photographique. Cet enfant distinctif que vous voyez représenté, me tient compagnie en vous attendant, et ne réussit qu'à peu près à calmer mon impatience. Donc ne me laissez pas seul plus longtemps, chère amie »... Pour « plus de clarté », il dessine un cœur fumant suspendu à une cloche qui sonne, « image de mon cœur tout entier à vous attendre »...

Reproduction page 17

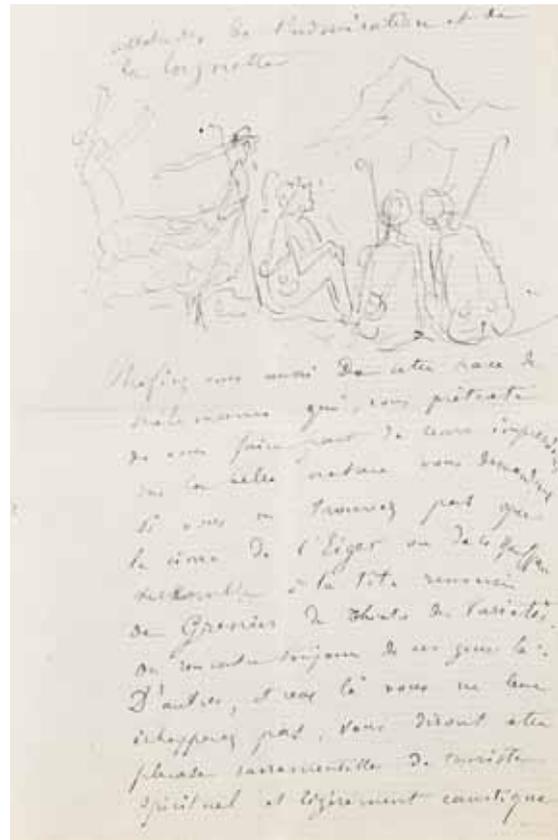
131. **Gustave DORÉ.** L.A. (incomplète) avec 2 DESSINS à la plume, à sa « chère Adèle » ; 4 pages in-8 à son chiffre. 600/800

Il est malade. « Vous me demandez chère Adèle des nouvelles de mon grand projet. J'allais me mettre à tracer les premiers traits sur ma toile, lorsque ce maudit mal m'a retenu et obligé de différer encore. Je me sens toujours plein d'ardeur pour faire cette œuvre dont j'augure bien. La composition continue à me satisfaire, et le sujet m'en semble difficile à discuter. Et cependant... et cependant... et cependant... Quel nouveau plat se disposent à me servir ces marmitons de la haine et de la critique envieuse mais quel plaisir en revanche je trouverai dans mon seul travail, et quel bonheur j'aurai, chère Adèle, de vous montrer ce que je fais et de vous appeler chaque fois que j'aurai fait une nouvelle étape sur mon grand travail »... Il lui souhaite d'aller voir la merveilleuse Wengernalp, « le plus bel aspect de grandes montagnes et de glaciers qu'il y ait peut-être dans toute la contrée », et il prie Mlle Gaby de faire « sur cet illustre plateau [...] un croquis des badauds dans toutes les attitudes de l'admiration et de la lorgnette »... Amusant DESSIN de la scène : une femme et quatre hommes, tenant leurs bâtons de randonnée, admirent le paysage dans des attitudes variées. « Méfiez-vous aussi de cette race de mélomanes qui, sous prétexte de vous faire part de leurs impressions sur la belle nature vous demandent si vous ne trouvez pas que la cime de l'Eiger ou de la Yungfrau ressemble à la tête renversée de Grenier du Théâtre des Variétés ». D'autres « vous diront cette phrase sacramentelle de touriste spirituel et légèrement caustique savoir que la Yungfrau a cessé de mériter son nom puisque MM^{ts} Agasiz et de Bouillé lui ont en 1852 ravi sa virginité ; ce qui a fait jaser. Vous leur répondrez dans le style de mon ami Ducray Duménil vous voyez bien Messieurs que cette vierge n'était pas de glace plus que les autres ; au reste elle a conservé sa candeur puisqu'elle rougit encore vers le soir... Sur quoi ces messieurs s'ébatteront pendant une heure de ce rire obligeant »... DESSIN de la scène : Adèle, armée de sa canne de randonnée, regarde impassible trois promeneurs se tordre de rire...

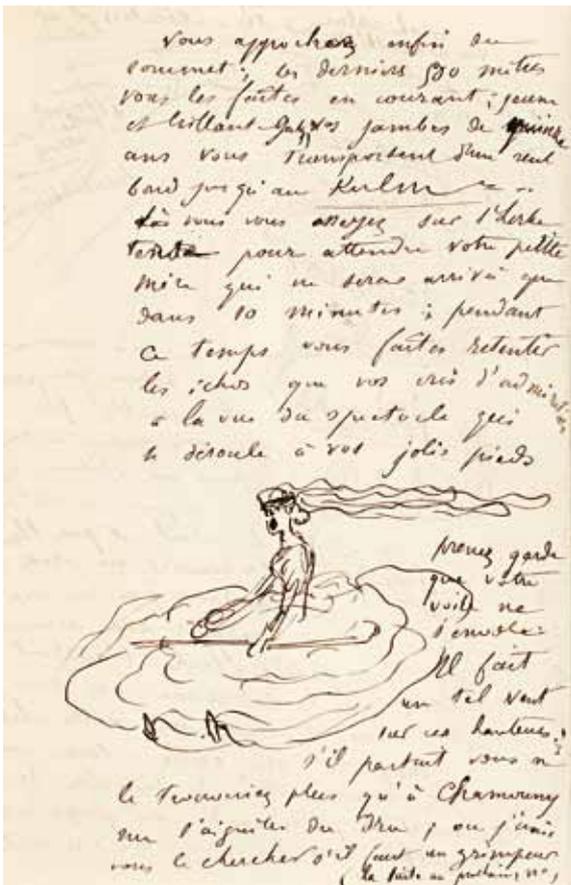
Reproduction page ci-contre



129



131



132





132



133

132. **Gustave DORÉ.** L.A.S. avec 6 DESSINS à la plume (incomplète), [Paris 3 août 1867], à « Miss Gaby » ; 8 pages in-8 à son chiffre (manque un feuillet double [p. 3-6]). 1.500/1.800

AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE À UNE JEUNE FILLE DE 15 ANS EN EXCURSION EN SUISSE.

Sous le DESSIN d'un bateau à aube bondé de personnages munis de bâtons de promenade, l'artiste commente : « Voici l'image exacte du steamer de plaisance qui vous attend sous les fenêtres du Sweitzerhoff pour vous conduire à Weggis, c'est-à-dire sur la route du beau Righi. Vous voyez le pont du navire tout chargé de touristes armés de leurs piques de montagne surmontées de leurs cornes de chamois. Le personnage ailé et aérien qui se dresse fièrement sur la proue du navire, c'est vous, aimable Gaby. Toute cette noble compagnie anglo-saxonne a les yeux sur vous ; mais ne prêtez pas l'oreille je vous prie, aux murmures de ces messieurs si flatteurs qu'ils soient »... Suit le DESSIN, sur presque toute la hauteur d'une page, du chemin en lacets, empli d'une foule des touristes, montant vers le Righi Kulm. « Je ne vous recommande ce dessin que pour l'ensemble ; j'ai tant à faire de dessins pour mes éditeurs que je ne puis insister sur les détails [...] Cependant j'ai eu soin de marquer avec une petite flèche l'endroit de la caravane où vous vous trouvez avec votre chère mère et votre oncle. Comme vous voyez, elle est en train de descendre de la monture, et de prendre une gorgée de kirch »... Il poursuit sa relation de la montée au Kulm, imaginant Gaby courant et criant d'admiration, tourmentée par le vent, avec DESSIN : « Prenez garde que votre voile ne s'envole. Il fait un tel vent sur ces hauteurs, s'il partait vous ne le trouveriez plus qu'à Chamouny sur l'Aiguille du Dru, où j'irais vous le chercher s'il faut un grimpeur »... En arrivant au sommet, il y a « le magnifique spectacle du sommet du mont Pilate qui est juste en face de vous voilé dans un bouquet de nuages aux couleurs d'opale » (DESSIN)... « Ne vous plaignez pas, enfant de voir autant de nuages autour de ce que vous aimeriez découvrir. Telle est la vie ; et je vous souhaite de n'avoir jamais d'autres nuages que ceux-là entre vous et la cime de vos rêves... C'est un vieil artiste démonté qui vous le dit »... Il donne d'autres conseils à la demoiselle, sur la conduite à tenir si « un Yankee rustique et malappris » s'endort sur son épaule à la table d'hôte (DESSIN) ; « le soir même vous trouverez ce barbare du Nord, fondant de politesse et tout empêché » : DESSIN du grand yankee s'inclinant profondément devant la demoiselle...

Reproduction ci-dessus et page 19

133. [Georges DUHAMEL (1884-1966)]. Environ 120 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Georges Duhamel (ou à Madame), des années 1940-1960. 250/300

Écrivains, journalistes et critiques, directeurs de journaux et revues, éditeurs, artistes, médecins, avocats, etc. : Jean BALLARD, Marcel BATILLIAT, Maurice BEAUBOURG, Marcel BERGER, Louis BERTRAND, René BIZET, Jean BLANZAT, Charles BRAIBANT, Emmanuel BUENZOD, Julien CAIN, Jean CASSOU, Édouard CHAMPION, Georges CHARENSOL, Jean CHAUTEMPS, André CHEVRILLON, André DEMAISON, Jean-Marie DOMENACH, Luc DURTAÏN, Yves FLORENNE, Hugues FOURAS, Auguste GILBERT DE VOISINS (3), Georges GOYAU, HENRI-ROBERT, Manon IESSEL (lettre avec dessins), Armand LUNEL, Louis MARTIN-CHAUFFIER, Christian MELCHIOR-BONNET, Jacques MESNIL, John MIDDLETON MURRY, Philippe NEEL, Pierre de NOLHAC, Marguerite de PIERREBOURG, Marcel PRÉVOST, Yvonne SARCEY, Jean SCHLUMBERGER, Jean TENANT, Jean-Louis VAUDOYER, Paul VOIVENEL, etc.

Reproduction page ci-contre

134. **ÉCRIVAINS**. Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plusieurs à Judith GAUTIER ou au cinéaste Gaston RAVEL. 400/500

Edmond ABOUT, Juliette ADAM, Denys AMIEL, Gabriele d'ANNUNZIO, Ernest BABELON, Jacques BAINVILLE, René BAZIN, Pierre BENOIT, Émile BERGERAT (2 à Judith Gautier), Henry BERNSTEIN, Francis CARCO (2), Nonce CASANOVA, François COPPÉE, Francis de CROISSET, Léon DAUDET, Lucie DELARUE-MARDRUS (à J. Gautier), Paul DÉROULÈDE, Lucien DESCAVES (à J. Gautier), Maurice DONNAY (2), André de FOUQUIÈRES, Remy de GOURMONT (à J. Gautier), GYP, Ludovic HALÉVY, Abel HERMANT (2), Henri JEANSON, Henri LAVEDAN (3), Charles LECONTE DE LISLE, Paul MARGUERITTE (2), Pierre MILLE, Xavier de MONTÉPIN, Robert de MONTESQUIOU, Anna de NOAILLES, Henri de RÉGNIER (à J. Gautier), Jean RICHEPIN, Fernand de RODAYS, J.H. ROSNY jeune (à J. Gautier), SAINT-RENÉ TAILLANDIER, Francisque SARCEY (2), Edmond SÉE, SÉVERINE, Armand SILVESTRE (2, à J. Gautier), George SOULIÉ DE MORANT, J. J. THARAUD, André THEURIET, Paul THUREAU-DANGIN, René VALLERY-RADOT (à J. Gautier)...

135. **ÉCRIVAINS ALLEMANDS**. 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Maurice DELAMAIN des éditions Stock. 400/500

Karl EPTING (2, 1949-1954), Svend FLEURON (1935, sur *Strix*), Erich KÄSTNER (1936, sur *Drei Männer im Schnee*), Ludwig KLAGES, Alexander LERNET-HOLENIA (2, 1934-1935, sur *Die Auferstehung des Maltravers*), Ludwig LEWISOHN (1930), Klaus MANN (1932), Julius MEIER-GRAEFE, Alfred NEUMANN (3, 1934-1938), Otto RANK (2 l.s., 1932-1933, pour *Wabreit und Wirklichkeit*), Albert H. RAUSCH (3, 1933-1936, dont une sur la mort de Stefan George), Adrienne THOMAS. Plus une enveloppe autogr. d'Alfred Adler.

136. **ÉCRIVAINS ANGLAIS**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock. 200/300

Louis BROMFIELD (3, Senlis 1932-1933, déchir.), Margaret IRWIN, John KNITTEL, Nancy MITFORD-RODD (5, 1951-1959), George MOORE, Charles MORGAN (3, 1939-1956).

137. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte, il construisit l'Opéra de Paris. L.A.S., 8 juillet 1861 ; 3 pages in-4, en-tête *Service des travaux d'architecture des V^{ème} et VI^{ème} Arrond^{ts}*. 200/250

Il regrette de ne pouvoir appuyer Antoine HÉNARD, architecte de la Ville de Paris, qui désirerait travailler à l'Opéra avec lui. Il craint en effet que la position qu'il pourrait éventuellement lui obtenir à l'Opéra ne lui convienne pas. Garnier est déjà secondé par deux confrères et amis avec lesquels il travaille depuis longtemps, et par conséquent on ne pourrait lui offrir qu'une place de 3^e ou 4^e dans le projet, ce qui serait une position trop infime pour Hénard et offrirait des « appointements trop peu importants pour sa position actuelle et son talent »...

138. **Ramon FERNANDEZ** (1894-1944). 2 L.S. et 1 L.A.S., 1941-1942, [à Maurice DELAMAIN, Éditions Stock] ; sur 3 pages in-4. 150/200

17 juin 1941. Il a bientôt terminé son livre *Double France*, que Delamain lui avait demandé, et prend rendez-vous pour le lui remettre, craignant qu'il ne le trouve trop long : « Je pourrai sans doute, dans ce cas, faire sur place les coupures nécessaires »... 5 août 1942. Il annonce qu'il rédige en ce moment un ouvrage sur BALZAC, qui sera terminé en septembre, et souhaite en remettre le manuscrit à son retour à Paris... Joux-la-Ville 29 décembre 1942. Il lui remettra son *Balzac* fin janvier, début février au plus tard : « j'ai tâché à la fois d'y "rappeler" la *Comédie Humaine* aux lecteurs qui n'en auraient conservé que d'incertains souvenirs, de la situer dans la tradition française, enfin d'en marquer, dans la mesure de mes moyens, les grandeurs et les faiblesses ». Il aimerait publier dans la revue *Hier et demain* un chapitre de ce *Balzac*, et demande son accord, ne voulant gêner en rien sa politique éditoriale...

139. **Paul GÉRALDY** (1885-1983). 9 L.A.S., [1935-1938], à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock ; 11 pages in-4 ou in-8, qq's adresses et enveloppes. 200/300

Samedi. Au sujet du prochain roman de Boutelleau [Jacques CHARDONNE], « grand livre [qui] dépassera tout ce que vous en pouvez attendre, tout ce que j'ai pu vous en dire. J'ai le vertige chaque fois qu'il m'en montre un morceau et chaque fois un vertige plus grand. Vous lirez le premier roman qu'on ait écrit, le livres que vous vénerez n'ayant été que ses jalons sur le chemin du but »... 8 mars [1935]. Les 10% proposés pour la nouvelle édition de *Toi et Moi* lui semblent insuffisants, il réclame au moins 12%. Sur sa pièce *Demi-solde* : « La critique m'a porté un coup qui cette fois m'a fait beaucoup de mal. Je me suis traîné, cahin-caha, battant de l'aile, jusqu'à 78 représentations »... [29 juillet 1935]. Il séjourne chez Alfred CORTOT, et se plaint : « À mon sens, le meilleur ami d'un écrivain devrait être son éditeur. [...] L'intérêt noblement compris, n'est-ce pas ce qu'on appelle le désintéressement ? »... 9 juin [1936]. Il se plaint de ne plus recevoir les publications de Stock, et réclame l'envoi de livres... 12 février 1938. Il attache « à la question de présentation d'un livre, comme aux décors de mes pièces, une très grosse importance ». Boutelleau, lui impose des illustrateurs dont il ne veut pas, comme le dernier « qui est exactement tout ce que je déteste, un illustrateur érotique pour faux bibliophiles ». Tout cela lui est extrêmement pénible, surtout lorsqu'on se rappelle le soin qu'il apportait aux éditions qu'il préparait lui-même... ON JOINT une L.A.S. à M. LAROSA chez Stock, et 2 POÈMES autographes : *Le Minet* et *Commentaire* (incomplet).

140. **Manufacture des GOBELINS. François- Mathieu Angot baron des ROTOURS** (1768-1858) administrateur de la Manufacture royale des Gobelins. MANUSCRIT signé, *Notice sur les deux Manufactures royales réunies aux Gobelins*, 9 novembre 1831 ; cahier in-4 de 7 pages. 500/600

INTÉRESSANT EXPOSÉ SUR LES MANUFACTURES DES GOBELINS, sous-titré : « *De l'existence des deux Manufactures à différentes époques* », expliquant le déclin des manufactures pendant les temps troublés de la Révolution, et leur renaissance sous Napoléon : « Les Tapisseries des Gobelins commencèrent donc sous le gouvernement consulaire, à reprendre la place qui leur appartient, comme meubles et comme tenture d'appartement dans les palais du chef de l'état ; et au dehors elles furent employées à décorer les temples & les édifices publics, dans les grandes solennités politiques ou religieuses. Le Gouvernement Impérial compléta leur réhabilitation : il les fit rentrer dans la Dotation de la Couronne, et depuis cette époque elles n'ont pas cessé d'en faire partie »... Suit une « *Évaluation et compensation des dépenses* » ; puis une autre étude : « *Du caractère dans lequel les manufactures Royales doivent se refermer & des objections qui se reproduisent contre elles* »... Pour conclure : « Il reste à continuer d'entretenir (à moins de frais) des établissements d'art, des domaines qui honorent au plus haut degré l'Industrie française ; & à les utiliser en en laissant l'usufruit à la Dotation de la Couronne ».

141. **Charles GOUNOD** (1818-1893). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, décembre 1875 ; papier albuminé 27,5 x 19,5 cm monté sur carton à la marque du photographe Ferdinand MULNIER à vue 43 x 34 cm (encadré). 500/700

Belle photographie du compositeur assis dans un fauteuil, dédiée au célèbre chirurgien Jules PÉAN (1830-1898) : « au Docteur Péan / cordialement offert par son très affectionné / Ch. Gounod X^{brc}/75 ».

Gounod avait fait une chute le 13 octobre 1875 chez le musicien et critique Oscar Comettant, et s'était fracturé la tête de l'humérus ; c'est le docteur Péan qui le soigna.

Reproduction page ci-contre

142. **Julien GRACQ** (1910-2007). 8 L.A.S., Saint-Florent-le-Vieil 1981-1990, à Philippe LECONTE ; 10 pages in-8 ou in-12, enveloppes. 1.500/2.000

CORRESPONDANCE À UN ADMIRATEUR, AU SUJET D'UN PROJET DE REPRÉSENTATIONS DE SA PIÈCE *LE ROI-PÊCHEUR*. Le premier contact remonte à décembre 1981, Gracq répondant poliment à un lecteur très intimidé... 4 novembre 1987 : Gracq réserve sa liberté d'action quant au *Roi Pêcheur* ; il n'y a pas de projets concernant la pièce, et rien ne s'oppose aux « représentations en Allemagne en langue française »... 12 mars 1988, il refuse de faire la moindre démarche pour une subvention, mais envisage favorablement le projet de tournée en Allemagne, « quoique l'entreprise je vous l'ai dit, me paraisse hasardeuse »... 15 décembre 1988, remerciant de l'appréciation sur son dernier livre [*Autour des sept collines*], « différent des autres : dans la littérature française, plus peut-être qu'ailleurs, l'ornière est toujours une menace. Quant à l'idée que je pourrais avoir besoin d'un secrétaire, elle m'a beaucoup amusée ; j'ai très peu à voir avec l'institution littéraire et mes rapports formels avec elles sont vraiment réduits au minimum »... 30 novembre 1990 : Gracq a signé un contrat avec le Théâtre des Célestins à Lyon pour trente représentations du *Roi Pêcheur*, avec l'exclusivité des droits... 5 décembre 1990 : « Pour moi les représentations de Lyon sont une expérience scénique – je n'en attends pas en principe grand succès – dont il sera de toutes façons intéressant de tirer des conclusions »...

Reproduction page ci-contre



141



142

143. **[Pierre de GUINGAND (1885-1964)]**. 20 lettres ou pièces, la plupart à l'acteur Pierre de GUINGAND (défauts à qqs pièces). 250/300

Marcelle Tristan Bernard, Francis CARCO (2 l.a.s. dont une avec autoportrait, et ms a.s. d'une préface pour le *Salon bleu* 1948 à Vaison-la-Romaine), Constant COQUELIN, Marlène DIETRICH, Roland DORGELÈS, FRAGSON (photo dédicacée), Sacha GUITRY, M. MAUREL (photo dédicacée), Edmond ROSTAND (2), Jean ROSTAND, Rosemonde ROSTAND (2), Jean YONNEL (4), etc. ON JOINT divers documents concernant Pierre de GUINGAND (ses pièces, ses films, etc.), dont une photo de Sarah BERNHARDT (Nadar) ; 12 programmes de théâtre (1913-1936), des brochures de théâtre, coupures de presse, photographies de pièces ou films (dont *Fanfan la Tulipe*, 1925), une brochure sur De Max et 3 photographies de ses obsèques, etc.

144. **Daniel HALÉVY (1872-1962)** écrivain et historien. MANUSCRIT autographe signé, *Préface pour La Vie d'un simple* d'Émile GUILLAUMIN ; 5 pages et demie in-4. 400/500

Préface pour une réédition en 1934 de *La Vie d'un simple* d'Émile GUILLAUMIN (1873-1951), parue en 1904 chez Stock. « Ce livre parut, voici plus de trente ans, signé d'un nom inconnu [...] MIRBEAU en fut le découvreur. Debout dans la librairie Stock (là même où nous entrons aujourd'hui) il montrait à tout l'œuvre nouvelle : "Lisez cela, disait-il, c'est un livre qui m'a rendu optimiste." Lui de qui l'amertume décollait comme un flot, lui, Mirbeau, optimiste, quel triomphe ! ». Le livre est pourtant sombre et rude, et raconte « la vie d'un métayer, travaillant à mi-fruit sur un sol qui ne lui appartient pas. [...] Son travail le courbe sur la terre, l'unit à elle, c'est une sorte de mariage. Mais cette terre qu'il féconde est à un autre. Il y a là une contradiction, une contradiction qui ne suscite pas nécessairement la révolte, qui presque toujours est prise avec résignation, mais qui produit une tristesse inévitable. Dans l'entreligne du livre d'Émile Guillaumin, il y a cette tristesse, cette tragédie latente »... Daniel Halévy évoque aussi la figure d'Émile Guillaumin, paysan du Bourbonnais, et son action syndicale pour « ses camarades terriens »...

ON JOINT une L.A.S. d'Émile GUILLAUMIN à Delamain, au sujet de la préface d'Halévy (16 mai 1934) ; et 12 lettres ou billets de Daniel Halévy à Delamain (rendez-vous, dépôt de manuscrits, etc.).

145. **Martin HEIDEGGER** (1889-1976) philosophe. ANNOTATIONS autographes sur Walter SCHULZ, *Über den philosophiegeschichtlichen Ort Martin Heideggers* [tirage à part de *Philosophische Rundschau*, vol. 1, n° 2/3, 1953/1954] ; in-8 de 39 p., broché, couv. impr. d'origine (petit coin manquant à la couv.) ; en allemand. 10.000/12.000

SON EXEMPLAIRE PERSONNEL, ABONDAMMENT ANNOTÉ, DE L'IMPORTANTÉ ÉTUDE QUE LUI A CONSACRÉE WALTER SCHULZ (1912-2000), dans la revue *Philosophische Rundschau* (récemment fondée par Hans-Georg Gadamer et Helmut Kuhn) : *Über den philosophiegeschichtlichen Ort Martin Heideggers*.

Article sur la position de Heidegger quant à l'histoire de la philosophie, annoté par Heidegger à chaque page (sauf une), au fil de plusieurs lectures attentives, comme le montre l'usage successif (ou simultané) du crayon, des crayons de couleur ou de l'encre noire : des soulignements, des traits ou croix en marge, des points d'interrogation (parfois renforcés d'un « *wofür ?* » [pourquoi ?]), des points d'exclamation, des notes tantôt brèves pour approuver (« *gut* », p. 86) ; d'autres notes sont souvent plus longues, et se développent dans les marges pour compléter la bibliographie, pour rectifier une assertion, pointer des contradictions, annoter le texte, ou développer plus longuement sa propre réflexion...

REMARQUABLE TÉMOIN DE LA MÉTHODE DE LECTURE ET DE TRAVAIL DE HEIDEGGER.

Reproduction page ci-contre

146. **Martin HEIDEGGER**. MANUSCRIT autographe, *zu Gadamer, Hegel u. Heidegger (Löwith-Festschrift)*, [1967] ; 3 pages in-8 ; en allemand. 1.000/1.200

Réflexions et notes de lecture sur une étude du philosophe Hans-Georg GADAMER (1900-2002), *Von Hegel bis Heidegger*, texte remanié de trois conférences prononcées à Heidelberg, publié dans le volume d'hommages pour les 70 ans du philosophe Karl Löwith (1897-1973), avec des citations et extraits du texte de Gadamer. Ainsi, recopiant un passage à propos de la médiation de l'être et du néant dans la vérité de l'être (« *die Vermittlung von Sein u. Nichts in der Wahrheit des Werdens* »), il réagit à ce que Gadamer qualifie de cadre conceptuel (« *gedanklichen Rahmen* ») : « Was heisst "gedanklichen Rahmen" ? » (qu'est-ce que ça veut dire ?)...

Reproduction page ci-contre

147. **Claude Adrien HELVÉTIUS** (1715-1771) philosophe. L.A.S. (paraphe), à BACULARD D'ARNAUD ; 2 pages in-4, adresse (lég. mouill. et petites répar.). 700/800

SUR LA POÉSIE ET LA PHILOSOPHIE. Il trouve sa lettre charmante, « et au sujet pres j'admire vos vers. J'aurois fort souhaité vous être plus utile mais je n'ai pas été le maître de l'occasion peut-être me sera-t-elle un jour plus favorable en me fournissant un moyen de vous être plus utile. Vous avez bien raison d'étudier les philosophes. La poésie ne doit être haussée que sur ce fond de raisonnement solide qui ne s'acquiert que par la méditation. Les vers ne sont faits que pour dire harmonieusement des vérités et les orner de l'habit de l'imagination et cet habit n'est beau qu'autant qu'il va bien à sa taille »...

Reproduction page 27

148. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). 2 L.A.S., [1893] et s.d., à Jules QUESNAY DE BEAUREPAIRE ; 5 pages in-8. 100/120

Il fait ses visites pour « solliciter des voix académiques » et demande à son correspondant d'intervenir en faveur du poète Édouard DUJARDIN qui va être poursuivi « pour je ne sais quelles annonces fâcheuses (que j'ignore) parues dans son journal *Fin de Siècle*. Ce pauvre Dujardin est un fol, homme comme il faut et honnête garçon que je connais depuis longtemps pour un excentrique inoffensif. Il est désespéré d'avoir par pure inadvertance laissé passer les annonces incriminées »... - Il le remercie de son « beau, excellent, charmant et spirituel discours de rentrée » et annonce qu'il vient d'emménager « rue de Balzac au coin de l'avenue de Friedland ».

149. **Louis-Joseph-Ferdinand HÉROLD** (1791-1833) compositeur. 5 P.S., et 2 lettres à lui adressées, 1819-1832 ; plusieurs en-têtes *Théâtre Royal Italien, Académie Royale de Musique et Maison du Roi*. 200/300

Paiement de ses appointements d'accompagnateur au Théâtre Italien, signé par le baron de La Ferté, et acquitté par Hérold (1819)... L.S. de Jean-Baptiste VIOTTI au sujet du budget du Théâtre Italien (1821)... Distribution des rôles de *Lasthénie*, signée par HÉROLD, HABENECK et le chevalier CHAILLOU DES BARRES (1823)... Reçu signé pour la partition manuscrite du *Roi René* (1826)... L.S. du vicomte de LA ROCHEFOUCAULD, nommant Hérold « maître du chant » à l'Opéra, en remplacement de Piccini (1826)... Quittances de ses appointements de chef des chœurs de l'Opéra Italien (1831-1832). ON JOINT un billet d'avertissement pour une répétition du *Pré aux clercs*, 1832, et une liste de places de théâtre.

150. **Charles-Henry HIRSCH** (1870-1948). 6 L.A.S., 1911-1912, à Francis CARCO ; 10 pages et demie in-8, une adresse, reliées dans *Le Tigre et Coquelicot* (Librairie universelle, 1905), in-8, rel. cart., couverture illustrée conservée.

250/300

EXEMPLAIRE TRUFFÉ DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU *TIGRE ET COQUELICOT*. Les lettres sont montées en tête du volume et suivies d'un billet au nom de Carco pour la répétition générale de la pièce adaptée du roman par l'auteur (Théâtre Cora Laparcerie, 14 octobre 1923).

22 novembre 1911. Il est très heureux que Sansot ait confié à Carco sa biographie critique, mais lui demande d'attendre *Le Sang de Paris* : « Ce gros bouquin est, en somme, la résultante de mon effort littéraire de vingt années. Ce qui suivra sera, je l'espère, un renouvellement total »... 25 décembre. Il évoque sombrement son procès, puis parle de l'étude que Carco lui consacre : « Je ne crois pas qu'il faille mêler la personne d'un écrivain à l'explication de son œuvre, du moment que cet écrivain a le plus caché de lui à ses contemporains. [...] Je ne crois pas qu'un seul fait de ma vie soit dans aucun de mes récits »... Il fournit quelques précisions sur ses origines, et son attitude envers le public, et rend hommage au « jeune talent » de Carco... [1911]. « Le titre probable de votre roman en préparation : *Le Rat* prêterait peut-être à quelque confusion. Il y a le "rat d'hôtel" inventé ou plutôt baptisé ainsi, je crois, par Jean Lorrain. Quant à la force d'une confession, je la crois moins saisissante, moins active, qu'un récit de l'auteur produisant, sans apparition lui-même, son héros en pleine aventure »... *Houlgate* [27 février 1912]. Il le félicite pour *La Bobème et mon cœur*, et sur sa « double promesse » de poète et prosateur... 10 mars. Il lui adresse les bouquins par lesquels il a débuté. « Hélas ! mes vers plus dignes d'attention, ont paru, depuis, au *Mercur*, à la *Revue Blanche*, et n'ont pas été recueillis »... Il se rappelle au souvenir de Frank HARRIS : « je lui garde une grande, une fervente admiration ! Voilà, Carco, un professeur d'énergie ! un bel artiste ! » Il invite Carco à tout lâcher pour *Jésus-la-Caille*... 30 septembre. Il le remercie pour *The Rhythm* et *Le Feu*, donne des nouvelles de publications en cours ou à venir, et espère descendre sur la Riviera. « Cela dépend d'Antoine, qui doit monter mon *Potru* et du directeur de l'Athénée qui a reçu une pièce de Tristan Bernard et de moi »...

151. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Paris 4 janvier 1882, [à Henry KISTEMAECKERS] ; 3 pages in-12.

800/1.000

BELLE LETTRE À SON ÉDITEUR BRUXELLOIS, AU SUJET DES ÉPREUVES ET DE LA PUBLICATION D'À *VAU-L'EAU* [paru le 26 janvier]. Il lui renvoie les épreuves qu'il a corrigées de près, « le mieux que j'ai pu, car je crains bien qu'avec la hâte à paraître que vous avez, je ne puisse obtenir une deuxième épreuve, afin de m'assurer si des mots doubles ne sont pas encore vis-à-vis dans mon texte ». Si le délai est trop court pour lui envoyer une deuxième épreuve, il le prie de « revoir vous-même les épreuves, au point de vue de la correction typographique et de la fidélité du texte de celles que je vous retourne. Tâchons qu'il n'y ait ni bourdons ni coquilles [...] et que notre poupon soit sans tâches ». Il lui demande de lui adresser au plus vite le reste des épreuves, dont il compte faire 4 chapitres, qu'il lui renverra sans délai : « vous n'aurez pas de perte de temps, je vous le promets ». Au sujet du portrait de lui figurant au volume, gravé par un certain LYNEN, qu'il n'a pas encore vu : « Ce que vous me dites du portrait me charme », et il lui en demande un exemplaire dès qu'il sera tiré. Il anticipe la critique : « Je vois que le S^r Louis HYMANS, mon presque homonyme, a légèrement déjacté sur mon chef, dans sa conférence, car il m'est arrivé un stock de journaux Belges ayant trait à cette petite opération. Souhaitons qu'il brandisse sa plume d'oie quand paraîtra le volume et qu'il crache un peu dans les papiers imprimés sur *À Vau-l'eau*. Il n'y a que ça de bon et de vrai »... [Malgré ces attentions, une tenace faute d'impression, qu'il avait cependant corrigée sur les épreuves, gâcha sa satisfaction ; et le portrait s'avéra plutôt affreux, déparant le volume].

Reproduction page ci-contre

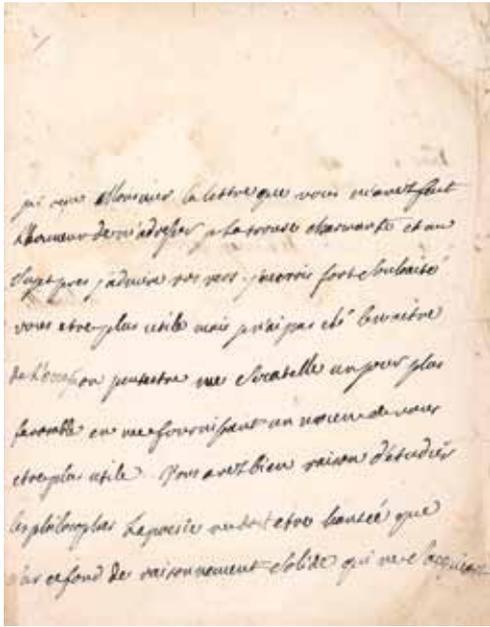
152. **ITALIE**. 5 L.A.S. d'écrivains italiens, la plupart à Maurice DELAMAIN ; 7 pages formats divers. 300/400

Benedetto CROCE (6.III.1948, réponse en italien à une enquête sur son *Diario* et ses *Études philosophiques*) ; Angelo GATTI (14 mai 1935, en français, au sujet de la traduction et publication de son livre *Racconti di questi tempi*) ; Gianna MANZINI (1959, 2) ; Ada NEGRI (18 nov. 1926, en italien, remerciant de l'envoi de ses exemplaires de la traduction de *Stella mattutina*).

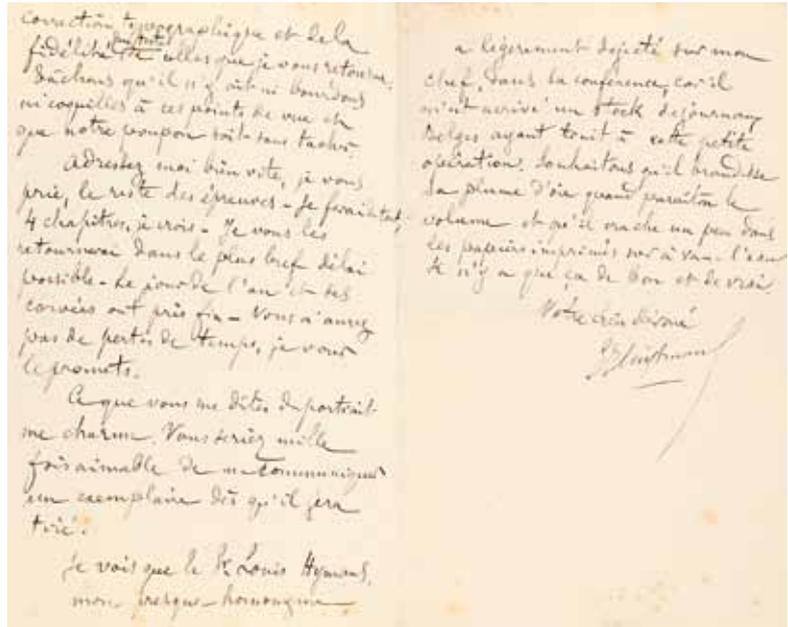
153. **Sylvain ITKINE** (1908-1944) acteur, metteur en scène et auteur dramatique, résistant tué par la Gestapo. 11 L.A.S., 1929-1930 et s.d., à son ami Jacques GAUTIER ; 24 pages formats divers (une carte postale illustrée), qq's adresses.

500/600

RARE ET AMUSANTE CORRESPONDANCE. 2 novembre 1929, plaisanteries sur son service militaire, avec croquis : « J'ai l'obsession du demi-tour, je me salue dans la glace [...] et je rêve de saluer tous les caporaux de l'avenir. Ah ! le petit caporal – j'ai oublié le tabac anglais, les pédérastes, le théâtre et la philosophie »... [21 novembre] : « Un verdict imbécile rendu par un juré veule et lâche ! [...] Dans l'avenir, les vrais talents s'affineront et tu peux avoir confiance en ton avenir »... 8 décembre. Plaisanteries sur son camarade, uni à Michelle, et sur sa propre découverte à Strasbourg d'« un amour de gosse, prodigieusement douée pour la peinture, qui sera quelqu'un de grand »... *Vendredi*. Il a refusé de suivre E.O.R. et P.E.L. malgré les tentatives du capitaine, du lieutenant et de l'adjutant-chef : « Mon aristocratie n'est pas sur ma manche »... Il passe en revue ses camarades pittoresques... 3 mars 1930. La « vie fantassine » est « assommante » ; il réclame des anecdotes... *Camp d'Oberboffen* 15 mars. Il demande des nouvelles des rôles ; lui-même prépare *La Sonnette d'alarme*, mais au camp d'infanterie « comme ailleurs, toute la vie, on attend fébrilement un futur meilleur »... Paris 2 novembre : « Conservatory, lavatory ! »... [Gérardmer]. Il sera heureux de retrouver sa « vieille peau » le



147



151

13 octobre ; il porte en lui « un vrai sujet (ni un roman, ni une pièce) »... *Biarritz vendredi* : « On travaille ici avec une sage lenteur et ça avance de même. Coco-mollusque lui-même y piétinerait d'impatience. Moi, je bronze ! Le cinéma est une belle chose vu de face. [...] Je n'ai pas baisé depuis 15 jours. J'ai trouvé ici chaussure à mon pied mais je n'ai pas encore entré mon pied jusqu'à la racine de ma verge dans la chaussure en question qui du reste me fait l'effet d'une botte » ... *Mercredi*. Ses défaites actuelles sont « des victoires en puissance. Ma force se quintuple d'être seul »... Etc.

ON JOINT 4 DESSINS, portraits d'Itkine par son ami Jacques GAUTIER (1902-1995, peintre sous le pseudonyme Tal'Houarn), dont un en Arsène Lupin et un en joueur de tennis avec Edwige Feuillère, plus un manuscrit et un tapuscrit de Gautier dédiés à Itkine ; un programme de *Traits d'union*, revue par le comte de Rohan-Chabot (février 1929 au Cercle de l'Union), dédié par l'auteur et les acteurs, dont Gautier et Itkine ; et une photographie originale annotée au dos : « Mon frère et ami résistant Sylvain Itkine - torturé à Lyon par les SS ».

154. **Max JACOB** (1876-1944). 3 L.A.S., Paris et Quimper 1928-1930, à Ad. AYNAUD à Lille ; 2 pages in-4 avec enveloppes, et 1 page obl. in-12 avec adresse (carte postale). 500/700

À UN COLLECTIONNEUR LILLOIS auquel Jacob vend des gouaches et donne des conseils. [25 mars 1928]. Il est à Paris, « très occupé par mon exposition et autres. Je vais essayer de faire un portrait de moi, mais un dessin agrandi par projection me semble devoir être un ratage ». Il conseille de s'adresser au photographe MARTINIE, ou encore « au graveur SOULAS [...] qui vient de faire un cliché gravure sur bois, de moi lequel a paru aux *Nouvelles Littéraires*. J'ai fait tout le possible et l'impossible pour LEONARDI. C'est un maudit [Aynaud était un des clients du céramiste sicilien Giovanni Leonardini (1876-1957), installé à Quimper grâce à Max Jacob, et travaillant pour les faïenceries Henriot]... *Quimper 1^{er} janvier 1930*. « Parmi les contrariétés que j'ai accumulées depuis cet accident, je considère comme douloureuse celle d'avoir manqué de vous voir enfin. Hélas ! J'étais bien mal et on n'a pas pu vous faire monter ! Que j'en ai été malheureux ! Je le suis encore ». Il lui envoie « les souhaits d'un vieil infirme. Je suis définitivement boiteux ! Que Dieu vous donne tout ce que vous désirez et que vous méritez si bien »... *Quimper 13 janvier 1930*. Il serait ravi de faire plaisir à son éditeur et à LEONARDI, qui serait l'illustrateur d'un projet : « *Le Cornet à Dés* m'appartient en toute propriété. Crès pour rééditer *La Côte* qui m'appartient m'a donné 5000 F. Je ne voudrais pas créer un précédent en demandant beaucoup moins à votre éditeur. On pourrait s'en targuer »... ON JOINT un télégramme, accusant réception de mille francs.

155. **Max JACOB**. MANUSCRIT autographe signé, *Journal du jeune homme* ; 3 pages in-4. 1.000/1.200

AMUSANTE NOUVELLE PARODIQUE, où le jeune homme évoque la mort de sa cousine Alice et son chagrin : « Puisqu'Alice est morte, je vais en profiter pour devenir un grand poète. La poésie c'est la douleur et nulle douleur n'est muette. Regardez Lamartine ! et Musset ! ». Mais il lui manque la technique « pour la chanter immortellement comme une Muse, une Elvire, une Chimène. Ah ! mon Dieu ! donnez moi les grandes orgues de la messe pour dire son nom à la tempête et à la nuit »... Il fait le mort au bridge, se couche, et s'endort au lieu de penser à Alice. « J'avais bu : les poètes boivent ! » Le lendemain, il va sur la tombe d'Alice et rencontre une dame âgée à qui il se confie et qui finit par l'emmener chez elle : « O Alice ! pardonne moi ! pardonne moi ! pardonne moi ! En sortant de chez elle j'ai fait mon premier poème sur toi, o mon Alice dont je serai le Pétrarque et le Dante ».

Reproduction page 28

158. **Hermann von KEYSERLING** (1880-1946) philosophe et écrivain allemand. 21 L.A.S. (3 incomplètes) et 3 L.S., 1928-1943, à Maurice DELAMAIN (1 à Mme Delamain), ; 35 pages formats divers (dont 13 cartes postales), plusieurs adresses ou enveloppes (certaines lettres effrangées) ; en allemand ou en français. 1.000/1.200

CORRESPONDANCE ÉDITORIALE ET AMICALE AVEC LE DIRECTEUR DES ÉDITIONS STOCK. La plupart des lettres sont écrites de Darmstadt.

1929. Il demande qu'on lui adresse des photos de lui pour envoyer à ses admirateurs ; il va corriger les épreuves de son livre dont il envoie les critiques : « Je reçois à peu près 200 coupures *par semaine* ! ». 1932. Il énumère les éditeurs étrangers de son livre (*Méditations sud-américaines*) et demande qu'on fasse parvenir des prospectus aux journaux sud-américains. 1937. Il souhaite se procurer le livre de Marcel BRION sur Théodoric. 1940. Il envoie des passages à insérer dans son texte sur l'Espagne. 1942. En mars, il s'enquiert de son fils Manfred, qui est à Paris : « comment le trouvez-vous, quelle sorte de vie mène-t-il, paraît-il satisfait ? » ; en octobre, Manfred sera gravement blessé à Stalingrad (il sera amputé jusqu'à la hanche) ; il demande de lui envoyer les *Maximes de Guerre* de René QUINTON. 1943. Il est heureux que Delamain lise les épreuves de son dernier livre, qu'il lui demande de conserver « *comme un trésor irremplaçable* », mais il n'a même pas trouvé d'éditeur en Allemagne ; il évoque son article sur ORTEGA. 1944. Il remercie Delamain de son « affection si éloquente » et partage son avis sur la philosophie existentielle : « Ces messieurs-là sont essentiellement des nihilistes et c'est cela qui les rend populaires dans le monde entier, si difficile que soit leur langage. [...] Lisez ce qu'Ortega a dit sur la *foi* comme base de n'importe quelle vie ordonnée : c'est parfait ». Il demande des livres de CARREL (« je trouve cela bien américain ») et aussi « *tout* de vos Editions qui pourrait m'intéresser. [...] Ayant achevé mon voyage à travers le temps, je n'ai plus rien à faire »...

ON JOINT un intéressant ensemble de 40 lettres à Maurice Delamain et sa femme (1934-1950) par la femme de Keyserling Goedela, ses fils Manfred et Arnold, et sa sœur Léonie d'Ungern-Sternberg. Ces lettres montrent l'ostracisme dont a souffert Keyserling sous le régime nazi, et les efforts de sa famille, qui sert d'intermédiaire avec son éditeur, pour essayer de le faire voyager hors d'Allemagne.

Reproduction page 25

159. **Moïse KISLING** (1891-1953). 2 cartes postales a.s., Sanary-sur-Mer 1931-1933, à Marcel MOUILLOT ; cartes postales illustrées (vues du port et de la baie de Sanary), texte et adresse au verso. 250/300

[17.II.1931]. Il désigne sur la carte sa maison sur la baie de Sanary : « Voici mon Clamart », et lui dit « les 5 mots » pour sa nouvelle installation dans cette ville. Lui-même est « heureux en travaillant beaucoup »... [3 janvier 1933] : « J'espère que tes affaires vont bien et que tu n'es pas en retard... pour nous livrer beaucoup de tableaux »...

160. **August von KOTZEBUE** (1761-1819) dramaturge allemand, mort assassiné. L.A.S., Königsberg 25 février 1816, à un acteur et directeur de théâtre ; 1 page in-4 ; en allemand. 400/500

AU SUJET D'ENGAGEMENTS D'ACTEURS. Il a écrit une lettre énergique à Gustav Wohlbrück, et lui a envoyé de l'argent sur sa propre cassette ; il a reçu des lettres encore plus lamentables concernant Mädgen, le bonheur de sa vie. Kotzebue a parlé avec Büttner, qui range tout ça dans le tiroir des intrigants et des tyrans, et qui se réjouit de la venue de Reval. Kotzebue espère qu'il conviendra, et qu'on n'aura pas besoin de l'échanger avec quelqu'un d'autre. Le Marinelli et son Bassa ont été assez bons dans *Zriny* [de Theodor Körner]. Kotzebue n'aime pas Toussaint, mais espère que son ami pourra engager Hamburg. Il est à peu près d'accord pour Ritzler, mais n'a pas encore le contrat. Pour les jeunes gens, la direction n'a pas encore décidé si elle engageait Bastitz ou Irrwitz... Etc.

161. **Jean-Émile LABOUREUR** (1877-1943) peintre. MANUSCRIT en partie autographe, *Le Motif du tapis*, [1921] ; carnet in-8 de 102 pages (plus ff bl.), cartonnage dos moleskine noire. 1.000/1.500

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA TRADUCTION DE LA NOUVELLE D'HENRY JAMES, *THE FIGURE IN THE CARPET* (1896). Cette traduction a été publiée, sous le seul nom de S.-E. Laboureur dans *La Revue de Genève* de décembre 1922 à février 1923, et n'a pas été reprise en volume. Le manuscrit révèle que cette traduction est en grande partie de Jean-Émile Laboureur qui a entièrement traduit le chapitre I, une grande partie du chap. V et jusqu'à la fin (VI-XI) ; le manuscrit est abondamment raturé et corrigé ; le reste est de la main de Suzanne Laboureur, mais porte de nombreuses corrections de son mari.

ON JOINT un brouillon autographe de Jean-Émile Laboureur de la traduction du premier chapitre (7 p. in-8) ; une L.S. de Charles Du Bos (28 juillet 1921) au sujet de cette traduction ; et 2 n^{os} de *La Revue de Genève* (février 1923, mauvais état).

162. **LITTÉRATURE**. 27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plusieurs adressées à Léon Bailby. 100/150

Jane Catulle-Mendès, François COPPÉE, Pierre de COULEVAIN, DANIEL-LESUEUR, Lucien et Marthe DAUDET, Jacques d'Adelsward de FERSEN, André de FOUQUIÈRES, Paul GÉRALDY, Robert d'HUMIÈRES, Léon LAFAGE, Henry Lapauze, Louise de LASSERE (*Le Droit des Femmes*), Robert de MONTESQUIOU, G. de PORTO-RICHE, Louis WEISS, etc. ON JOINT un cahier de copies de textes de J. de Maistre, Chateaubriand, etc.

163. **LITTÉRATURE A-K.** Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock. 500/700

Adolphe ADERER (19, à Henry Lapauze ou Daniel-Lesueur), Denys AMIEL (3), Claude AVELINE (2), Albert BAZAILLAS (15 à H. Lapauze), Jeanne BEMER-SAUVAN (7), André BERRY (poème), André BILLY, Jeanne Léon BLOY (3 sur l'œuvre de Bloy, plus 6 de René Martineau, P. Termier...), Bernard BOUVIER (12, notamment sur le journal d'Amiel), Robert BRASILLACH, Josef BREITBACH (3), Tony BURNAND, Jean-Marie CARRÉ (2), Maurice CHAPELAN, Andrée CHEDID, Gabriel CHEVALIER, Joseph CRESSOT (11), Jean-Paul de DADELSEN (2), Lucien DESCAVES (3), Jacques DOUCET (4 à A. Thérive, 1944-1945), Pierre DRIEU LA ROCHELLE, Georges DUHAMEL, Henri DUVERNOIS, Peter EGGE, Paul ELUARD (enveloppe), Pierre EMMANUEL, Raymond ESCHOLIER, Émile FABRE (à J. Richepin, plus qqs lettres au même), Henri FAUCONNIER (2), Edmond FLEG, Maurice FOMBEURE, Paul FORT, FRANC-NOHAIN (2), Gaston GALLIMARD, Marie GEVERS (3), André GIDE, Louis GILLET, Jean GIONO, Victor GIRAUD, Jean GODEFROY (7 à E. Champion), Henri GOUHIER, Fernand GREGH, Paul GUIMARD, Sacha GUITRY, Pierre HAMP, Paul HAZARD, Henri GHÉON, Émile HENRIOT (3), Franz HELLENS, René HUYGHE, Edmond JALOUX (2), Ernest JAUBERT (3), Alfred JOLIVET, Pierre-Jean JOUVE, etc.

164. **LITTÉRATURE L-Z.** Environ 170 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock. 500/700

Jacques de LACRETELLE, Jean de LA HIRE (3), duc de LA FORCE, Noël de LA HOUSSAYE (poème), René LALOU (13, dont un ms sur Keyserling), Jacques de LA MASSUE (3 sur Maurras), Maurice LEVAILLANT, Gabriel MARCEL, Roger MARTIN DU GARD, André MARY (2), Georges-Armand MASSON (2), François MAURIAC (4), André MAUROIS (6), Charles MAURON, Lucien MAURY (26, 1929-1952, sur la littérature allemande et scandinave), Pierre MILLE, Francis de MIOMANDRE (5), Jules MOINAUX (4 à Tresse), Henri MONDOR, André MONGLOND, Henri de MONTHERLANT (à J. Breitbach), Élie MOROY (2), Bernard NABONNE, Jacques NATANSON, Édouard de NÈVE (2), Anna de NOAILLES, Pierre de NOLHAC, Wladimir d'ORMESSON, Brice PARAIN, Françoise PARTURIER, Jean PAULHAN (2), Léon PIERRE-QUINT (6, dont un ms sur Gide), Gontran de PONCINS (9), François et Wladimir PORCHÉ, Guy de POURTALÈS (2), Claude-André PUGET (2), Henri QUEFFÉLEC (2), Romain ROLLAND, Jean ROSTAND (2), Gaston ROUPNEL, Jean SARMENT, Félix SARTIAUX, André SIEGFRIED (6), P.V. STOCK (1940), J.J. THARAUD (5), Paul VIALAR, Jean VIGNAUD, WILLY (2), etc.

165. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A. (brouillon), Samedi soir [septembre 1898, à Marie de RÉGNIER] ; 2 pages in-8. 200/250

Il lui envoie le *Noël* qu'il a fait pour elle : « Ceci est l'exemplaire unique de l'édition en français ; la traduction est littérale, mais ne vaut rien. [...] J'allais écrire au dernier vers : "Les rois à genoux chantaient Tigre" ce qui suivait très bien le rythme de la musique, mais j'ai reculé à temps devant l'impiété »... [Allusion à la naissance de Tigre de Régnier, dont LouÏs était en fait le père.] ON JOINT le texte imprimé de la *Chanson des Rois mages*, paroles d'Henri Heine, musique de Pierre LouÏs, extrait du *Mercur de France* de septembre 1898.

166. **Jean LURÇAT** (1892-1966). L.A.S., les Tours 1^{er} février 1951, [à Maurice DELAMAIN] ; 1 page in-4 (fente au pli réparée). 300/400

Non, la demande de son correspondant n'est pas saugrenue : « Pas pour Cognac puisque vous êtes citoyen de Cognac ». Il lui fera expédier « par mon secrétaire, qui sait cent fois mieux que moi ce que je possède, une tapisserie pour votre Chambre. (Pour votre Compagnie, puisque, paraît-il, les Chambres de Commerce sont Compagnies) vous la conserverez quelque temps, et jusqu'au jour où vous aurez découvert quelque peau de lion ou faisceau de sagaies pour la remplacer ». S'il vient dans le Lot, « montez jusqu'aux Tours demandez moi un déjeuner, nous chanterons ensemble et à vois alternées les louanges de nos départements respectifs »...

167. **Fernand MAILLAUD** (1862-1948) peintre. L.A.S., Paris 29 juillet 1934, [à Georges DUHAMEL] ; 4 pages petit in-4 et 1 page in-12. 250/300

BELLE LETTRE à Georges Duhamel sur son *Jardin des bêtes sauvages*. Il donne à Duhamel le titre de « Cher Maître », qu'il n'a pourtant « jamais donné à des vivants ». Il connaît son œuvre « page par page, elle est splendide et unique [...] elle me pénètre jusqu'à l'exaltation et la souffrance, jusqu'à la joie et la plus douloureuse misère – on dirait que je m'y retrouve partout ». Il vient d'achever *Le Jardin des bêtes sauvages* qui l'a bouleversé : « chaque page est un monde, et je le vis ce monde, je le porte avec moi : il est mêlé à mon âme »... Il lui parle longuement de ce qui lui tient à cœur dans cet ouvrage, et se montre parfois très critique... Il ajoute que « le Berry m'offre un Musée auquel on veut mettre mon nom »...

168. **Édouard MONOD-HERZEN** (1873-1963) philosophe et décorateur. 24 L.A.S., 1943-1953, à Maurice DELAMAIN ; 80 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE OÙ LE PHILOSOPHE ÉVOQUE JUNG ET FREUD. 1943. Il adresse le prospectus de son livre *Principes de Morphologie générale* en vue d'une possible réédition chez Stock. Il recommande le livre du psychanalyste Charles BAUDOIN, et conseille divers ouvrages à traduire dans le domaine de la psychologie (Köhler, Koffka, Zimmer, spécialiste de l'indianisme) ; il fait une comparaison entre FREUD et Jung : « Une lacune chez le premier, malgré son génie, est de n'avoir pas le sens mystique et de n'avoir rien compris à la religion [...] Il n'y a vu *que* l'expression (elle y est) de certains complexes (ils y sont) ». Quant à JUNG, fils de pasteur, « il a grandement développé où, quand et comment s'exprime la vérité psychologique profonde et essentielle – ou à quelle vérité fondamentale correspond le fait religieux. *Et c'est admirable*. À cet égard Jung complète magnifiquement Freud et heureusement puisque là était une lacune »... Il décrypte l'emblème de l'URSS et ses symboles hiérogamiques (faucille et marteau, cercle, etc.). 1944. Il recommande les ouvrages d'ALLENDY, *Aristote ou le complexe de trahison* et *Journal d'un médecin malade* ; il aimerait se procurer des ouvrages de Stefan ZWEIG (« on me dit que tous les Zweig ont été non seulement interdits par les Allemands – mais détruits ! Quelle imbécillité »), ainsi que *Le Petit Prince* ; il encourage la publication et se réjouit de la parution du livre d'Ania TEILLARD, élève de Jung, *Le Symbolisme des rêves* qu'il lit et relit ; à propos des PICASSO du dernier Salon d'automne « déjà anciens et plus ou moins cubistes [...] Rien d'obsessionnel, ni d'onirique, rien du tout !! ». 1945. Il évoque les atrocités commises par les Allemands, si bien que *Le Tour d'écrout* lui a « paru être de l'eau de rose, mais très intéressant. [...] un cas de contamination de pensée », qui est proche de la psychopathologie ; il explique les limites de la « mécanique classique » avec des exemples pertinents ; il expose les différents types psychologiques définis par Jung, graphique à l'appui... En 1953, il félicite Delamain d'avoir eu le courage de publier l'ouvrage d'Otto ABETZ... Etc.

169. **Isabelle de MONTOLIEU** (1751-1832) femme de lettres suisse. 2 L.A.S., Bussigny et Lausanne [juillet-décembre 1812], à son éditeur Jean-Jacques PASCHOUD, à Genève ; 4 pages et demie in-4, adresses. 300/400

Bussigny [9 juillet 1812]. Elle ne le blâme pas pour les fautes d'impression dans ses *Nouvelles*, mais il est « cruel de voir tout autre chose que ce qu'on a écrit » ; elle cite plusieurs fautes dont celle, « ridicule », « des lèvres *voûtées* au lieu de *lèvres vermeilles* »... Puis elle lui recommande un roman de sa sœur, *La Veuve anglaise, ou la Retraite de Lesley Wood*, d'un style « très pur tres coulant. La scène du roman est en Suisse »... *Lausanne 15 décembre [1812]*. Elle réitère sa demande de savoir si Paschoud veut imprimer une suite de ses *Nouvelles*, la plupart déjà parues dans le *Mercure* : « tout le monde trouve inouï qu'après avoir autant écrit, et avec autant de succès – je vende aussi peu mes ouvrages. Les libraires abusent de ma facilité et de ma haine pour marchander »...

170. **Isabelle de MONTOLIEU**. 4 L.A.S., Bussigny près Lausanne [1814-1815], au libraire Arthus BERTRAND, à Paris ; 4 et 1 pages in-4, une adresse. 300/400

[Morges 21 décembre 1814]. « Je sais l'Anglais mieux que l'Allemand »... Elle a beaucoup parlé de Bertrand avec son amie Henriette : « je crois en vérité que je vous reconnoitrois si je vous rencontrois »... Après les bords de la Tamise, elle lui recommande le lac Léman... *Bussigny près Lausanne [début 1815]*. Elle compte lui envoyer un exemplaire corrigé de *Caroline de Lichtfield* pour une 3^e édition. « J'y ai joint une préface et la musique des romances. J'espère obtenir de plus la permission de la dédier à une personne qui y donneroit par son nom seul du relief »... Elle désirerait une belle édition illustrée par un artiste anglais dont les gravures ornent son salon. « Je joins au paquet le petit roman de Mesner [Meissner]. Il a été trouvé joli. Je l'ai arrangé pour le moment ainsi que vous le verrez »... Mais elle aimerait être mieux dédommée : « je vois approcher la vieillesse, les infirmités. – Bie

171. **Paul MORAND** (1888-1976). L.S. et L.A.S., 1938-1965, à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock ; 1 page in-4 à son en-tête, et 1 page obl. in-12. 200/300

27 octobre 1938. Il réclame la somme de 1500 francs de droits d'auteur à François LE GRIX, qui a publié, malgré son refus, sa préface à l'ouvrage d'Harry MARTINSON, *Voyage sans but* (Stock 1938) ; il lui en avait bien demandé l'autorisation, mais trop tard : « Ainsi que ma lettre en avisait M. François Le Grix ces pages étaient vendues au *Figaro*, comme j'ai l'habitude de le faire lorsqu'il s'agit d'une préface »... *1^{er} mai 1965*. Il remercie Delamain pour sa « précieuse consultation graphologique (Je n'ose plus vous écrire, redoutant votre oeil perçant !) J'ignorais tout de ce *script* artificiel ; cela m'explique bien des choses, par exemple l'identique écriture d'une fille de qualité et de la fille de ma concierge ! »...

172. **MUSIQUE**. 3 L.A.S. et 2 imprimés, XVIII^e-XIX^e siècle. 50/70

Victor MASSÉ (à Carmouche), Felix MOTTL (à Éd. Colonne), Charles PLANTADE. *Lettres patentes du Roi, qui annullent les concessions des charges de Lieutenans généraux & particuliers du Roi des Violons* (1773), affiche pour *Die Geisterinsel* de Zumsteg.

173. **MUSIQUE**. 22 L.A.S. 150/200

L.A. BOURGAULT-DUCOUDRAY (1885 à Louis Gallet), André CŒUROY, Marcel DUPRÉ (2), Philippe FAURÉ-FRÉMIET (6, 1935-1948, sur ses œuvres littéraires et la publication des lettres de son père), Jacques IBERT (1938, à Renée de Saussine, à propos de *Paganini*), Victorin JONCIÈRES (8 à Louis Gallet, 1872-1887, au sujet du *Chevalier Jean*), Charles PANZÉRA, Samuel ROUSSEAU, Dieudonné TAGLIAFICO (à Mlle Christiani).

174. **MUSIQUE et SPECTACLE.** 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200

Alfred BRUNEAU (à Massenet), Albert CARRÉ, Émile FABRE, Alice FIELD, Ludovic HALÉVY (2 à Massenet), Alfred HENNEQUIN, Romuald JOUBÉ, Mlle LANTELME, Fernand LE BORNE (à Massenet), Maud LOTY, Paul PUGET, Jean RAMEAU, Tiarko RICHEPIN, Charles-Marie WIDOR, Albert WOLFF, Léon XANROF.

175. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 25 lettres ou pièces, et 40 photographies la plupart dédicacées ou signées. 100/150

Paul Barroilhet, Sarah Bernhardt, Bouffé, Gabriel Fauré (2, à son fils et sa belle-fille), Yvette Guilbert, Charlotte Lysès, Tiarko Richepin (4 à L. Bailby), Adelaide Ristori, Edmond Roze, Saint-Germain, Carlotta Zambelli, etc. PHOTOGRAPHIES dédicacées par Rodolphe Berger, Edwige Feuillère, A. Grimaldi, Rita Hayworth, Lino Ventura, etc.

176. **Marie Rouget, dite Marie NOËL** (1883-1967) poétesse. 20 L.A.S. et 2 L.S., Auxerre 1934-1966, à Maurice Delamain ; 35 pages in-8 et in-12. 1.500/2.000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR L'ÉDITION ET LES RÉÉDITIONS DE SES PRINCIPAUX RECUEILS.

1935. Elle reçoit la nouvelle édition de son livre *Les Chansons et les Heures*, mais elle a omis de signaler qu'il avait obtenu en 1929 à l'Académie le Prix Heredia. 1936. Elle souhaite qu'on offre de sa part à Francis POULENC un exemplaire des *Chants Sauvages* « qui ont une certaine valeur émotive, n'ont aucune valeur musicale pour un homme du métier ». 1938. Elle tient à sa disposition deux contes de Noël et d'autres contes et récits... 1942. Le manque de papier ralentit la réédition des *Chansons et les Heures*, qu'elle demande d'envoyer à Raymond ESCHOLIER avec d'autres de ses ouvrages ; elle souhaite se rendre en zone libre, à Châtillon-sur-Indre pour recopier un manuscrit « dont j'ai un besoin urgent pour mon travail », mais devant les difficultés, elle finit par renoncer au voyage. 1945. Elle envoie le manuscrit du *Voyage de Noël* dont elle n'est pas très contente : « L'invention est assez gentille. Et édifiante...oh !combien ! Mais le style est de qualité inférieure (mauvaise étoffe). Incorrigible d'ailleurs. Il lui manque l'essentiel : la chaleur de naissance. Un enfant mal venu »... On lui a proposé de donner une conférence sur la poésie française au Congo belge : « Je l'ai refusée... bien qu'on m'eût laissé entrevoir des provisions de... chocolat ! Mais je ne me voyais pas bien, moi si mauvaise parleur, sans voix ou presque [...] à Léopoldville »... *Les Chansons et les Heures* ont été publiées au Canada, un de ses contes va paraître dans *les Nouvelles littéraires*... Les illustrations de R. Arnould pour *Anna Bargeton* la satisfont : « Aucun contre-sens. Et, bien plus ! l'atmosphère y est. » 1948. Elle demande d'envoyer un exemplaire des *Chants d'Automne* à Van Dooren à Bruxelles pour une anthologie. 1952. Elle va être opérée des yeux. 1953. Pour illustrer les *Contes de Noël*, « je ne connais qu'*Hermine David* qui serait admirable mais dont la valeur est au-dessus de nos moyens ». 1960. Elle est décorée de la Légion d'honneur et évoque le général DE GAULLE : « il m'a donné récemment un témoignage de son estime littéraire en m'adressant quelques mots bien sentis sur les *Notes intimes* qu'il venait de lire. Je puis donc à bon droit, et vous le pouvez aussi, affirmer que je dois la Rosette à un distingué lecteur »... Son nom va être donné à une rose, et Stock va publier *La Rose rouge* : « cette année-ci est vraiment pour moi l'année des roses ». Le prix qu'elle reçoit en 1966 l'a « écrasée comme une espèce de catastrophe... heureuse !... Avalanche de courrier [...] 45 lettres par jour ! C'est un "boulot" pour une femme sans-yeux »...

177. **Cilette OFAIRE** (1891-1964) navigatrice et écrivain suisse. 13 L.A.S., 1933-1939, à Maurice et Etha DELAMAIN ; 44 pages in-4. 1.000/1.500

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE où l'on suit Cilette Ofaire sur son bateau *l'Ismé*, en compagnie de son fidèle navigateur, Ettore BARROCCO et sa famille. De La Rochelle, elle gagne le Portugal, puis l'Espagne, Alicante, et Ibiza. Ces lettres amicales, parfois longues, montrent une femme énergique et généreuse, partagée entre le désir de peindre et celui d'écrire.

Alicante 23 février 1935 : Elle envoie deux dessins et un conte, *Grains de rien*, qu'elle espère voir prendre par la N.R.F. 2 août : par manque d'argent, elle a proposé à des membres de sa famille de lui acheter des aquarelles, et elle est désagréablement surprise par les réactions de certains, qui n'ont pas su apprécier son talent et ses efforts ; elle envoie des manuscrits : *La Vieille*, *Félicité* et *Le premier pas* : « c'est très difficile de faire des choses tellement courtes, j'y travaille à grand peine (j'écris 40 à 50 pages pour en avoir 5 ou 6) [...] Je me demande pourquoi je fais tout (écrire ou peindre) tellement difficilement : c'est une vraie lutte. Et pourquoi tant de gens sont persuadés que ça me vient tout seul ? »... 9 septembre : dans une période d'abattement, elle apprécie leur amitié : « Vous êtes parmi les très rares personnes desquelles je pense que, pour elles, ça vaut la peine que je me tienne ». La couverture de l'édition de *San Luca* en Amérique, chez Simon et Schuster, ne lui plaît guère, mais les critiques sont bonnes ; elle a des soucis avec son bateau dont elle doit remplacer l'hélice, qu'elle n'a pas les moyens de payer ; elle attend toujours l'argent d'*Excelsior* à qui elle envoie encore deux nouvelles, *La robe verte* et *Une poignée de terre* ; elle voudrait écrire un livre sur *l'Ismé*... 6 novembre : elle manque cruellement d'argent et doit payer le carénage de son bateau ; elle n'a pas de quoi nourrir correctement son équipage, mais elle a reçu un paquet de critiques d'Amérique où se sont vendus « 1554 exemplaires [...] On aura donc chacun (Stock et moi) plus de six cents francs de bons, ce qui est assez agréable ...à penser – faute de mieux. » ; elle a des projets « mais comment faire pour écrire un livre, quand on doit, jour pour jour, trouver de quoi manger »... 21 novembre : l'envoi de Delamain a résolu ses problèmes d'argent, mais elle doit continuer à faire et vendre des aquarelles, au lieu de commencer à écrire *l'Ismé*. Par un de ses amis, elle apprend qu'elle est mal vue à Alicante, que son comportement est jugé suspect, qu'elle est surveillée, que son courrier est ouvert, et que les autorités d'Alicante souhaitent son départ ; elle est étonnée, mais tout cela ne la rend pas malheureuse : « Oh ! non. Le fond de l'ISMÉ, c'est du bonheur. Vu de l'extérieur j'ai l'air d'une femme seule et sans argent. Mais

... / ...

“ils” ne savent pas que je suis bien moins seule qu’eux et que j’ai d’autres richesses, bien plus stables »... 2 mars 1936 : elle va quitter Alicante pour Ibiza où elle espère trouver de l’herbe et des fleurs, qui lui manquent... Ibiza 3 août 1936 : dans Ibiza ville évacuée, elle envisage un avenir aléatoire : « Je voudrais que tout ce que pourraient rapporter mes travaux y compris les comptes américains et espagnol soient partagés en deux. La moitié reviendrait à vous, en souvenir de cette poisse de Cilette, et l’autre moitié à Ettore, jusqu’à la fin des temps. Ainsi, si mon âme s’envolait, elle serait plus tranquille »... [Le 13 septembre, l’*Ismé* sera bombardé, malgré le drapeau suisse, et ce sera la fin de toute navigation pour Cilette.] On la retrouve dans le Var, en 1937, apaisée : « Dieu merci, on ne va pas me chasser. Je me suis dépêchée de semer des fleurs et on a marié notre lapine »... En 1939, elle évoque la traduction de son roman *Sylvie Velsey*.

ON JOINT une douzaine de feuillets épars, fragments de lettres évoquant le vente du *San Luca*, la séparation d’avec son mari, ses rapports avec Ettore, les joies de la navigation et la découverte des côtes espagnoles ; une L.A.S. à maître Paul Baillo, notaire (5 septembre 1938), indiquant ses intentions à l’égard d’Ettore Barracco et l’*Ismé* ; une l.a.s. de son mari Charles OFAIRE à Delamain (26 mai 1936) ; une l.a.s. d’Ilo de FRANCESCHI, son dernier compagnon, à Maurice Delamain (14 décembre 1951), demandant d’envoyer des livres de Cilette à Albert Camus et François Mauriac...

178. **Eugene O’NEILL** (1888-1953). 3 L.A.S. (une incomplète du début), 1923-1929, à son traducteur Maurice BOURGEOIS ; 2 pages in-4 et 2 pages obl. in-8 à ses adresses, une enveloppe ; en anglais (un coin coupé à une lettre sans toucher le texte). 700/800

LETTRES DU DRAMATURGE AMÉRICAIN À SON TRADUCTEUR FRANÇAIS. *Ridgefield (Connecticut)* [21 avril 1923] (p. 2). Il a reçu par Mr Madden la coupure de son article dans le *Chicago Tribune* et en a été très flatté. Dès qu’il recevra les manuscrits de *The Hairy Ape* [*Le Singe velu*] et *The Emperor Jones*, il abordera la question des droits avec Boni et Liveright, qui souhaite, autant que lui, de voir paraître *The Hairy Ape* en France... *Le Plessis, Saint-Antoine du Rocher (Indre-et-Loire)* 23 août 1929. De retour d’Extrême-Orient, il a beaucoup erré avant de trouver un endroit convenable pour travailler ; il a loué Le Plessis pour trois ans, et il s’y établira en France pour ce temps, peut-être pour toujours ! Il demande s’il y a eu des développements dans son projet de publier les trois pièces, et propose qu’ils s’entendent sans l’intermédiaire d’un agent... 19 septembre [1929]. Il paiera ses frais, s’il n’est pas d’usage en France que le producteur le fasse ; et si on ne pratique pas l’avance sur droits. Il partage ses espoirs pour la réussite de la pièce : c’est un jeu de hasard, de toucher le grand public, et il adresse ses vœux à PITOËFF pour son interprétation et sa production...

179. **[Ignacy PADEREWSKI** (1860-1941)]. 21 lettres ou pièces (la plupart L.A.S.) à lui adressées ou à Madame, 1915-1931. 150/200

Général L. Archinard, Margot Asquith, comte Jean de Castellane, Denys Cochin, Jean Cruppi, cardinal John M. Farley, cardinal J. Gibbons, Gabriel Hanotaux, Jean Herbette, Ignace Hilsberg, Ian Malcolm, William Phillips, André Poniatowski, Anne Vanderbilt, Margaret Woodrow Wilson.

180. **Ferdinando PAËR** (1771-1839) compositeur. P.S. comme « Directeur des spectacles de la Cour, et de la Musique particulière de l’Empereur », 30 juin 1811 ; 1 page in-fol. 100/150

FÊTE EN L’HONNEUR DU ROI DE ROME, QUINZE JOURS APRÈS SON BAPTÊME. Mémoire détaillé du transport et de la garde d’instruments, « toute la journée et la nuit », à l’occasion de la fête donnée dans le « petit parc » du palais de Saint-Cloud, le 23 juin 1811.

181. **PEINTRES**. 16 L.A.S. et 1 P.A.S., dont plusieurs adressées à HARPIGNIES ; in-8 ou in-12 montées sur de grands feuillets de papier vélin fort. 150/200

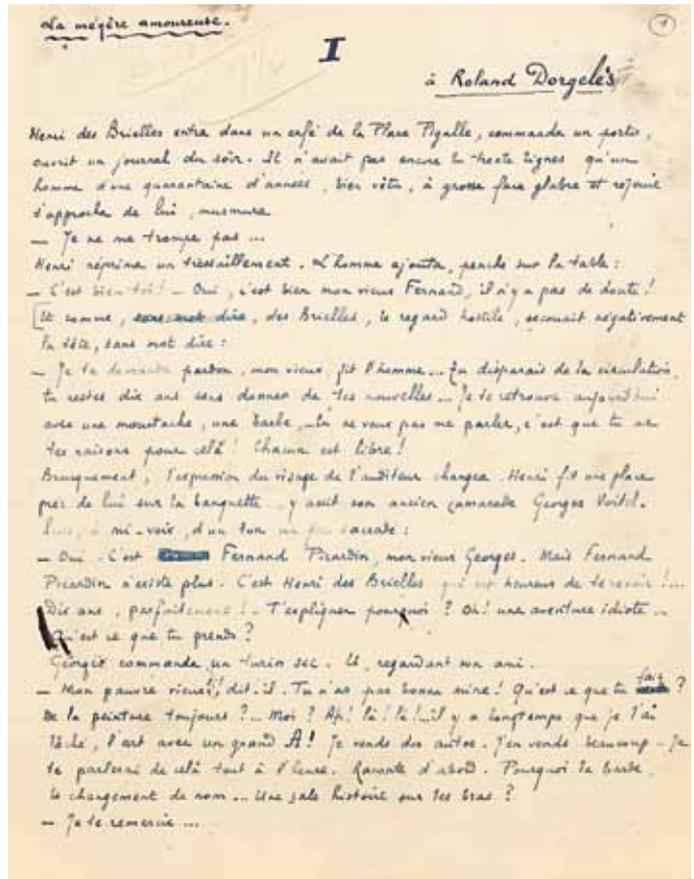
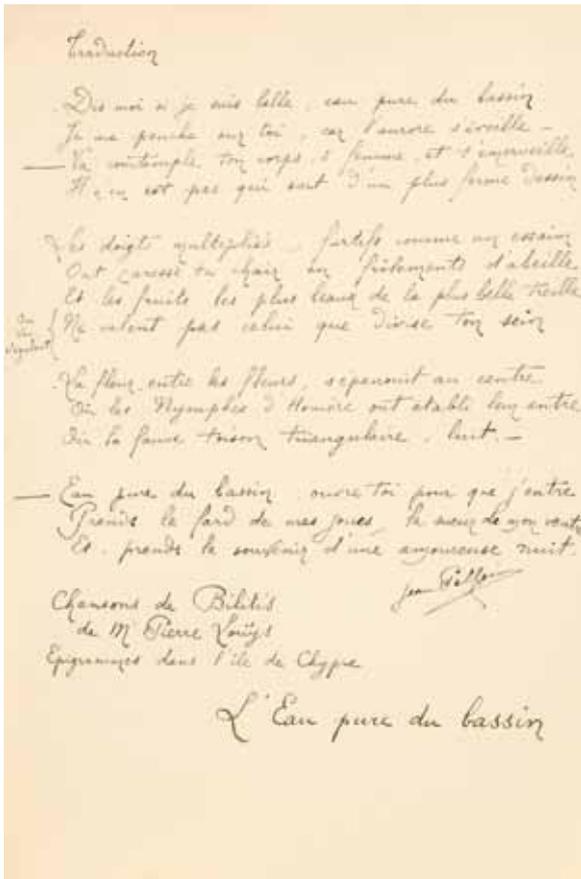
Jean-Léon GÉRÔME, Maxime LALANNE, Eugène LAMI, Louis-Eugène LAMBERT (2), Emmanuel LANSYER, André LAVEZZARI (2), Eugène LAVIEILLE (catalogue de vente de ses tableaux, 3 juin 1878, avec dédicace), Henri LEHMANN (3), David de NOTER, Justin OUVRIÉ, Victor PAPELEU, Alexis PÉRIGNON, Isidore PILS.

182. **PEINTRES**. 26 lettres ou pièces, la plupart adressées à Maurice DELAMAIN, directeur des éditions Stock et collectionneur. 150/200

Michel CIRY (4, 1942-1943), Pierre DUBREUIL, Willy EISENSCHITZ (4, 1927-1931, plus lettres de sa famille), GRAU-SALA (2 cartes de vœux), Joseph HÉMARD (5, 1919-1932), René LASNE (3), Roland OUDOT, René PICHARD DU PAGE, Mario PRASSINOS, Henry de WAROQUIER.

183. **Jean PELLERIN** (1885-1921) poète. 5 POÈMES autographes signés avec L.A.S. d’envoi à Pierre LOUÏS, Pontcharra sur Bréda 17 février 1907 ; 7 pages in-4. 800/1.000

PASTICHE DES CHANSONS DE BILITIS, PREMIERS POÈMES CONNUS DE PELLERIN. « Traducteur de quelques-unes de vos chansons de Bilitis », il demande l’autorisation de LouÏs de les adresser au *Mercur*. « Si ma démarche vous semble étrange, vous voudrez bien ne pas la condamner : je suis un jeune homme de vingt-deux ans qui n’a rien publié encore et que pousse beaucoup d’ambition – je



183

184

ne veux pas le dissimuler. Puis-je espérer [...] que vous voudrez bien lire mon envoi et me dire si vous le jugez digne de paraître ?... Il lui adresse quatre « traductions » des numéros 112, 126, 82 et 152 : *L'Eau pure du bassin*, *À un mari heureux*, *Soir près du feu*, *Le Dernier Amant*, et ajoute « deux poèmes » dont il le prie d'accepter la dédicace, dont celui-ci, sans titre, de 8 strophes :

« Vous avez aimé sur des brocettes
 Froissant les dentelles
 Une jolie main »...

ON JOINT une copie de la main de Tristan DERÈME d'un autre poème de Pellerin (sans doute le second envoyé à Louÿs) : *Le Petit Comptable* ; plus *Quatre Chansons de Bilitis* et un poème inédit (*Cabier Jean Pellerin* n° 3, 1987, l'un des 10 ex. hors commerce réservés à Jean Dauxy), plaquette en feuilles qui reproduit tous ces documents en fac-similé.

Reproduction ci-dessus

184. **Jean PELLERIN**. MANUSCRIT autographe signé, *La Mégère amoureuse*, roman, [1921] ; 69 pages in-4 sous 2 chemises titrées, chemise et étui cart. (qqs salissures de l'imprimeur). 800/1.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN, paru en 1921, l'année du décès de l'auteur, chez J. Ferenczi, dans la collection « Les Œuvres inédites ».

Le manuscrit a servi pour l'impression. À l'encre bleue sur papier ligné, il présente de rares ratures et corrections. Il est dédié à Roland DORGELÈS. L'intrigue tourne autour des retrouvailles place Pigalle de deux anciens camarades, dont l'un, artiste peintre, se cache désormais sous un pseudonyme...

Reproduction ci-dessus

185. **Auguste PERRET** (1874-1954) architecte. L.A.S. et L.S., 1935-1936, à Jean-Émile LABOUREUR ; 1 page in-8 à son en-tête, et 1 page in-4 à en-tête *Salon des Tuileries* avec enveloppe. 100/120

6 juin 1935 : il le remercie de l'envoi d'un « beau timbre » et d'une « précieuse petite gravure ». 21 mars 1936, convocation à une réunion : « Tout espoir de réaliser encore cette année le Salon des Tuileries n'est pas perdu, mais il faudra faire de grandes économies »...



186

186. [**Ludovic-Rodolphe PISSARRO** (1878-1952) peintre et graveur]. 64 CARTES postales autographes (la plupart signées), 1904-1908, à lui adressées ; cartes illustrées avec adresse. 500/700

Cartes de sa famille, de ses amis peintres, et de collègues en ESPERANTO..., plus une carte adressée par lui de Forges-les-Eaux à son ami Ricardo Florès en 1905 (« Forges moche very moche même »...). On relève notamment ses frères Georges MANZANA-PISSARRO (4, dont une où il a redessiné les contours de la Semeuse du timbre) et Paul-Émile PISSARRO (2), et sa sœur Jeanne dite Cocotte (3) ; des peintres et dessinateurs : Ricardo FLORÈS (2 dont une avec dessin), René de SAINT-DELIS (2), Jacques ZON, Albert NOBLOT, Charles MADVIG (11, notamment du Danemark et de Bruges) ; l'hôtelier LEPAGE de Moëlan (2), et des espérantistes...

Reproduction ci-dessus

187. **POÉSIES**. 4 brochures imprimées, 1766-1801 ; in-8, brochés, une en rel. moderne demi-basane noire. 100/150

L'Homme de lettres. Discours philosophique en vers, par M. de CHAMFORT (1766). *Épître à l'auteur du Colporteur ecclésiastique, par un Avocat sans réplique, membre de l'Académie des Jeux-floraux* [s.d.]. *Odes républicaines au Peuple français*, par le citoyen LE BRUN (an III, rel.). *Les Nouveaux Saints*, [par Marie-Joseph CHÉNIER], 2^e éd. (1801). ON JOINT un exemplaire d'*Addition au parallèle*, [par l'abbé Guillaume DELAFOY] (1788).

188. [**Francis POULBOT** (1879-1946)]. 25 cartes postales a.s. à lui adressées ; cartes illustrées avec adresse. 100/150

Mathilde BRUANT TARQUINI D'OR, Pierre FALKÉ, Ricardo FLORÈS, Abel TRUCHET, Georges WAGUE (3), etc. ON JOINT 6 lettres et cartes par Albert Guillaume, Léandre, Sem, et un ms de poèmes de Pierre-Léon Dusouchet.

189. **Claude-François Lysarde de RADONVILLIERS** (1709-1789) abbé, écrivain, sous-précepteur des Enfants de France (de l'Académie française). L.A.S., Versailles 1^{er} mai 1758 ; 1 page 3/4 in-4 (petit manque à un angle, sans perte de texte). 100/150

SUR LES LIVRES POUR L'ÉDUCATION DU DUC DE BOURGOGNE. Les livres sont arrivés « pendant que nous étions avec M^{gr} le Duc de BOURGOGNE. Il a voulu les déballer lui-même, les a tous tenus et en a lu tous les titres, il en a paru fort content. M^r le DAUPHIN les a vus aussi, il n'approuve pas que les armes de Bourgogne soient mises sur la reliure, M^r le Duc de Bourgogne ne les porte pas, mais les armes de France en plein. Ayés la bonté de faire faire cette réforme chez le relieur »... Il faut presser le relieur de finir son travail sur l'histoire de France. : « M^r l'évêque de Limoges [du COËTLOSQUET, précepteur du Duc] vous sera bien obligé de lui procurer le grand Catechisme latin de Montpellier avec les passages des Peres. C'est un ouvrage dont on pourra tirer d'excellentes choses pour instruire solidement le Prince sur la Religion »...

190. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 18 décembre 1855, [au pasteur Charles COQUEREL ?] ; 2 pages in-8. 200/250

L'excellent article dans *Le Lien* sur son *Histoire des langues sémitiques* est celui dont Renan a été le plus flatté, depuis que son livre a paru. « Vous avez parfaitement compris l'objet et la méthode de mon ouvrage, vous avez mis le doigt avec une habileté qui m'a frappé sur les passages vraiment essentiels. Je suis infiniment heureux d'avoir trouvé un lecteur et un juge aussi éclairés. À un autre point de vue, votre article me cause un plaisir non moins vif : l'esprit libéral avec lequel le protestantisme français veut bien accueillir mon essai, me paraît un excellent signe. Il est bien désirable que l'exégèse éclairée fondée par l'Allemagne, et qui est une des gloires du protestantisme, soit acceptée en France [...] dans ce qu'elle a d'essentiel. Nos églises réformées m'ont jusqu'ici semblé sous ce rapport un peu arriérées. Votre bel article est un indice précieux d'une tendance nouvelle »...

serait-il préférable de placer le volume complet dans l'autre Collection ? Je me permets de noter ceci, sans vouloir influencer les décisions que vous allez prendre.) Quant aux conditions, je m'empresse de vous déclarer mon contentement à la somme proposée de Mille Francs (Fr. 1000).

L'intérêt que vous portez à mon livre sur Prodin me reste extrêmement précieux ; j'espère revenir à ce sujet très prochainement, aussitôt que je saurai où on est la traduction qu'avait essayée un de mes amis à Rome.

Croyez, cher Monsieur, au plaisir que j'ai de vous exprimer mes sentiments de la plus sincère reconnaissance

J. M. Rodin

P. S. Je me propose d'écrire un de ces jours à M. Maurice Bety.

193

19 Févr. 1916

182, RUE DE L'UNIVERSITÉ

Madame

malheureusement je suis déjà trop engagé pour pouvoir accepter votre charmante invitation pour le dimanche prochain ; mais je suis tenté de votre gracieuse proposition tellement que je m'empresse de vous indiquer mes jours encore libres jusqu'ici ; à partir du 26 ~~également~~ je n'ai aucun engagement

jusqu'au premier mars ; et après cette date je pourrais vous proposer le 2 mars qui, comme les jours suivants n'est pas encore pris non plus.

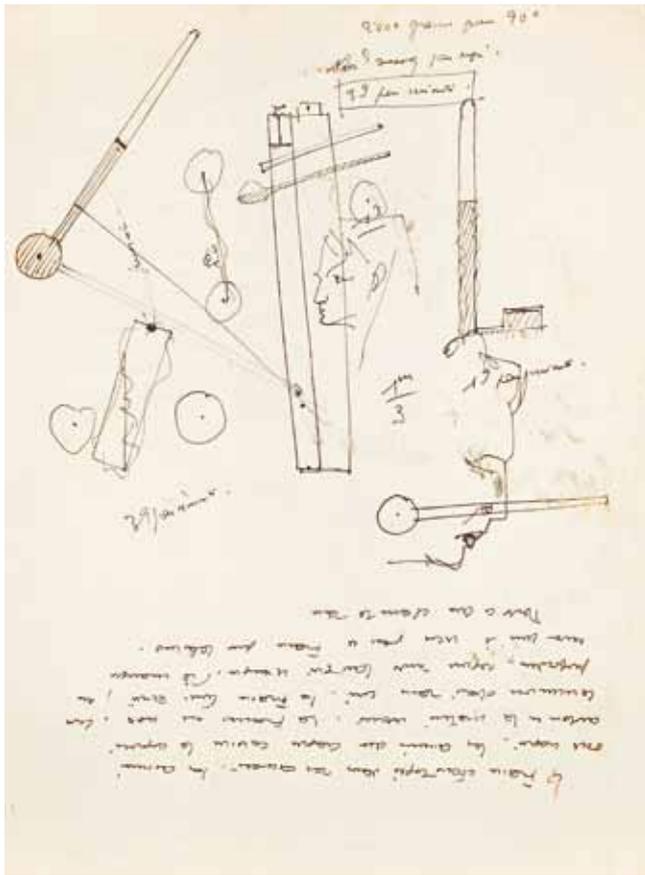
Je vous répète, Madame, combien je suis heureux de votre charmant souvenir et de l'espoir de me présenter à vous bientôt.

J. M. Rodin

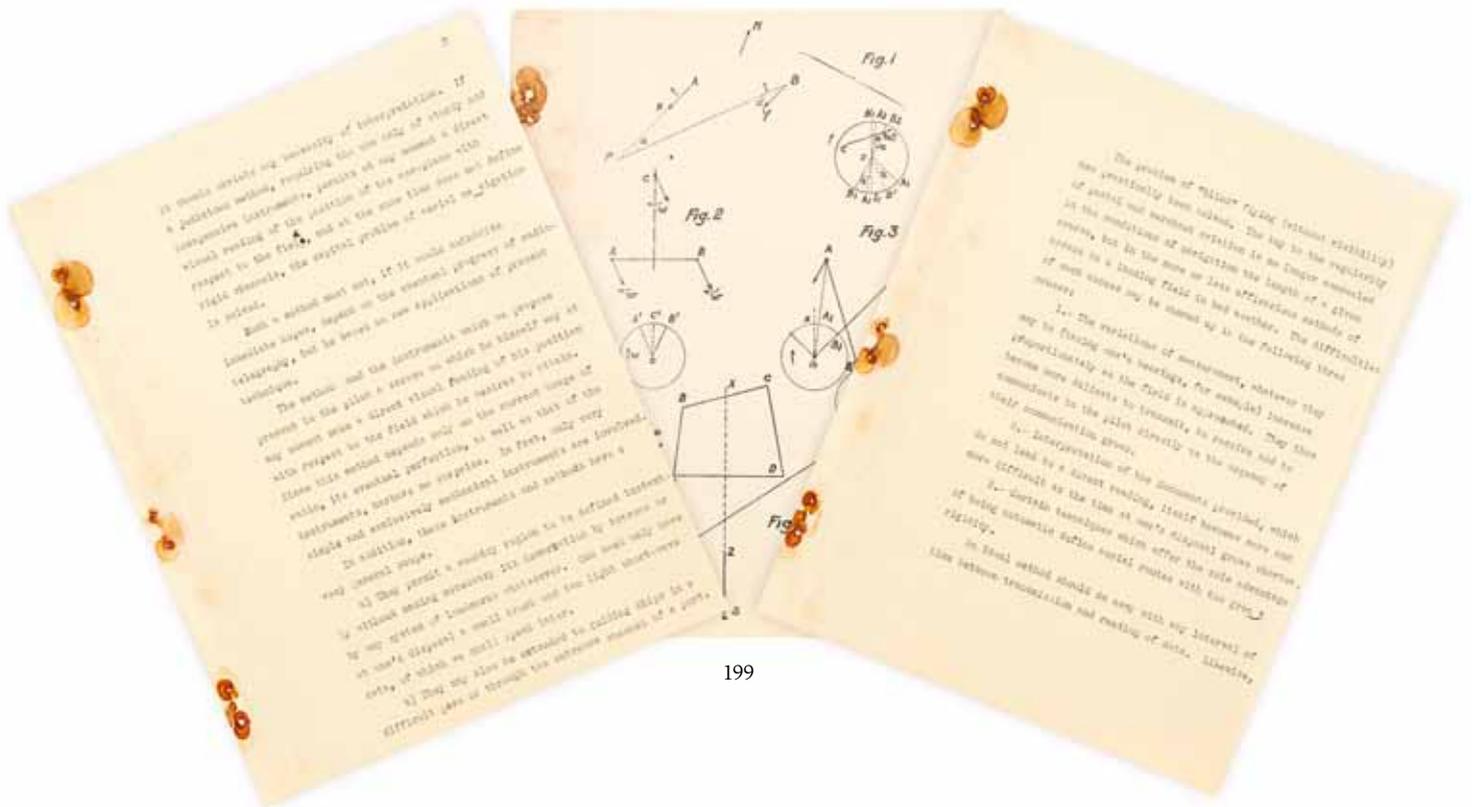
P. S. Les photographies, amicalement
dédiées ont été expédiées séparément

194

191. **Théophraste RENAUDOT** (1586-1653). 7 imprimés du *Bureau d'Adresse*, 1632-1636; petit in-4. 100/150
 1632. *Relation de bataille par le maréchal de Schomberg* (13 septembre), *Gazette* (24 septembre), *Nouvelles ordinaires de divers endroits* (5 novembre), *Récit de la mort du Duc de Montmorency* (8 novembre). – 1636. *Deux deffaites* (d'une compagnie de cavalerie hongroise et de deux régiments de Croates, 25 août), *Extraordinaire du II décembre*, *La Deffaitte entière du régiment de cavalerie du colonel Reinac dans l'Alsace* (17 décembre).
192. **Olympe Vallée, Mme Paul Descubes de Lascaux, dite Vicomtesse de RENNEVILLE** (1811-1890) chroniqueuse de mode. 52 L.A.S., vers 1860, à un ami [CHALONS D'ANGÉ] ; 108 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre couronné ou sur papier rose à l'en-tête de *La Gazette Rose*. 400/500
 CHARMANTE CORRESPONDANCE AMICALE, sur un ton souvent badin. Elle écrit à son « cher ami » ou son « cher ennemi », ou encore à Fanchette, sans doute le nom de plume de son correspondant : « Je ne savais pas que vous étiez de toutes les fanchettes barbues la plus ingrate et la plus oubliée ». Il est évidemment question de *La Gazette Rose*, dans laquelle elle publie des manuscrits de son correspondant (les « mosaïques roses », un article sur Cherbourg) ; elle demande des renseignements sur des événements auxquels elle ne peut assister, ainsi la fête de nuit au Pré Catelan sur Charles Quint ou un bal à l'Opéra. Elle organise des dîners chez elle, avec des journalistes, notamment Alphonse KARR ; elle a rencontré dans le train Alexandre DUMAS fils : « Son père va beaucoup mieux. Rassurez l'univers entier » ; elle évoque la mort de la comédienne Rosé CHÉRI... Elle ne cesse de recommander le jeune peintre Henry SIEURAC, fils d'une amie de sa mère. Elle raconte une excursion à la Grande Chartreuse qui l'a beaucoup impressionnée. Etc.
193. **Rainer Maria RILKE** (1875-1926). L.A.S., Château de Muzot (Valais), 18 juillet 1923, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 2 pages petit in-4 (petite trace de rouille). 1.500/1.800
 Il a reçu avec plaisir les volumes des *Cabiers* [*Les Cabiers de Malte Laurids Brigge*, qui venaient de paraître en extraits chez Stock, dans la collection « Les Contemporains », traduits par Maurice Betz] et son aimable lettre communiquant les intentions des éditeurs : « je serai très heureux de voir paraître mon livre en entier dans une des collections de la “Librairie Stock”. (Peut-être, les fragments étant publiés dans “Les Contemporains”, serait-il préférable de placer le volume complet dans l'autre collection ? [...]) Quant aux conditions, je m'empresse de vous déclarer mon consentement à la somme proposée de mille francs. L'intérêt que vous portez à mon livre sur RODIN me reste extrêmement précieux ; j'espère revenir à ce sujet très prochainement, aussitôt que je saurai où en est la traduction qu'avait essayée un de mes amis à Berne »... Il va écrire à Maurice BETZ.
Reproduction page 37
194. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.S. écrite par Rainer-Maria RILKE, 19 février 1906 (?), à une dame ; 2 pages in-8 à son adresse 182, rue de l'Université (date surchargée, sous verre). 800/1.000
 Il est déjà trop engagé pour accepter sa charmante invitation pour dimanche, mais indique ses jours libres : il n'a aucun engagement du 26 février au 1^{er} mars ; « et après cette date je pourrais vous proposer le 2 mars qui, comme les jours suivants, n'est pas encore pris non plus. Je répète, Madame, combien je suis heureux de votre charmant souvenir et de l'espoir de me présenter à vous bientôt ». Il ajoute que des photographies « annoncées dernièrement » seront expédiées ce jour.
Reproduction page 37
195. **Romain ROLLAND** (1866-1944). L.A.S., Villeneuve (Vaud) 22 octobre 1922, à Paul PETITOT ; 4 pages in-8. 800/900
 TRÈS BELLE LETTRE POLITIQUE, EXPRIMANT DES RÉSERVES SUR LES COMMUNISTES, à Paul PETITOT (1890-1979), cheminot vésulien, militant syndicaliste et socialiste, passionné de littérature.
 « Votre belle et bonne lettre m'a vivement touché. Oui, vous me comprenez, nous nous comprenons à demi-mot ; nous sommes de la bonne vieille race de Colas Breugnon – qui est le frère gaulois de Jean-Christophe : car cette race n'est pas limitée à une nation ; elle s'étend à tous ces énergiques et patients travailleurs, dont rien ne peut dompter l'indépendance ni duper la raison. Ils savent [...] qu'on ne transformera pas l'humanité, à coups de décrets, de discours, et même de canons [...] mais par un long travail tenace et obstiné. On nous appelle “mystiques”, parce que nous ne croyons pas au mysticisme révolutionnaire, qui nous promet le Paradis pour demain. Quand ce n'est pas un bluff, c'est là un illuminisme dangereux, car il risque de faire tomber ceux qui y ont cru, dans le désespoir, quand vient la désillusion des promesses impossibles »... La victoire viendra, mais plus tard, en son temps : « Nous sommes du temps de la lutte. Il faut aimer la lutte – (le travail en est une) – et lutter, mais sereinement, noblement, sans fièvre, sans peur et sans reproches, [...] dans tous les actes de notre vie, lutter pour la justice, pour la liberté, et pour la vérité, – et d'abord, lutter en nous, car l'ennemi est d'abord en nous [...] – lutter pour nous dégager sans relâche des mensonges, des injustices, des préjugés, des fauves et terribles instincts du passé », car l'humanité a encore bien du chemin à faire pour s'élever loin de l'animalité... « Voilà mon mysticisme : ni illusion, ni crainte. Voir la rude ascension qui nous reste [...]. Et joyeusement tailler dans le roc, une à une, quelques marches de plus, par où, nos frères et nous, nous gravissions dans un peu plus de lumière. Mais je crains que la hâte confuse, violente, intolérante, de nos amis communistes n'aboutisse, pour eux et pour ceux qui les suivent, à une chute plus profonde »...



198



199

196. **Jules ROMAINS** (1885-1972). L.S., Paris 4 février 1952, à Georges MARKOW ; demi-page in-4, enveloppe. 50/60
 « Je n'ai rencontré que peu de fois Madame Edith WHARTON, lorsqu'elle habitait Hyères, dans la belle propriété qu'elle avait sur le rocher du Château, et à l'époque où je vivais moi-même dans cette ville (dans les années 20). J'ai gardé de Madame Edith Wharton le souvenir le plus agréable »...
197. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S. « GR », [27 novembre 1928], à Étienne de JOUVENCEL ; 3 pages in-8, enveloppe (fentes au pli réparées). 300/400
 Au sujet de l'impression d'un ouvrage. Il pensait qu'on pouvait faire imprimer le texte « en réservant *les blancs* où iraient les culs de lampe [...] Mais ce n'est pas possible - attendez-moi. [...] vous avez acheté les caractères et nous n'en pouvons changer »... Il regrette de ne pas être là, mais sa femme fera ce qu'elle pourra pour le jour du concert et ensuite... « Oui ici je travaille en paix ». Il prie de lui envoyer « description *aussi exacte que possible* et brève des *peintures ou dessins rebaussés*, je suis peut-être sur *une bonne piste* - étaient-ils signés ? »...
198. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). 2 NOTES autographes avec CROQUIS ; 3 pages in-4. 1.200/1.500
 Sur les deux côtés d'une feuille, Saint-Exupéry a tracé plusieurs schémas pour des recherches scientifiques, avec des commentaires ; s'y mêlent deux études de visage de profil. Il a esquissé un texte sur la défaite de la France : « La France était logée dans ses armées. Ses armées ont craqué. Les armées ont craqué comme la coquille autour de la matière »...
 Sur une feuille jaune, réflexions pour des recherches de physique : « Travail et poids descendant sous une accélération active et travail, et puis ascendant sous une accélération diminuée »... Etc. Au bas de la feuille, croquis avec ce commentaire : « Que se passe-t-il dans un tube muni de flotteur ? »...
Reproduction page 39
199. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. TAPUSCRIT avec une page autographe, *Method for Guiding Aeroplanes*, suivi de *Letters-Patent of Invention. A New Method for the Landing of Aeroplanes without Visibility with instruments and apparatus for its realization*, 8 octobre 1937; [2]-21 (pag. 1-19)-15 pages in-4 plus 6 et 1 planches et 3 ff bl., marques de trous d'agrafes rouillés et lég. mouill., la première page autographe ; en anglais. 1.200/1.500
 ÉTUDE SUR LE GUIDAGE DES AVIONS, AVEC BREVET POUR L'ATTERRISSAGE SANS VISIBILITÉ.
 Sur la page de couverture, Saint-Exupéry a noté au crayon ses nom et adresses : « 67 Broad Street / Antoine de Saint-Exupéry / 15 place Vauban Paris / Barbizon Plaza New-York », et au crayon bleu : « conserver »...
 TAPUSCRIT ORIGINAL de sa « Méthode pour guider les aéroplanes », qui s'attache particulièrement au problème du pilotage et guidage des appareils sans visibilité, problème qui est, comme il l'explique, quasiment résolu... Ses démonstrations sont illustrées par des schémas géométriques (6 planches). La partie explicative est suivie de 4 applications, et d'un chapitre de conclusion... Ce texte est suivi de son brevet d'invention, proposant une « Nouvelle méthode pour l'atterrissage des aéroplanes sans visibilité », déposé le 8 octobre 1937, sous le numéro 420,779. Cette partie comporte 15 pages et 1 planche de schémas.
Reproduction page 39
200. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 3 octobre 1873 ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 800/1.000
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE POUR LES ENFANTS (*Lettres retrouvées*, n° 424).
 La méthode LAFFORE est épuisée. « Mais on doit peut-être s'en réjouir. La rédaction n'était pas de M^r Laffore et elle n'était pas claire. D'ailleurs, comme je l'ai dit dans le petit travail contenu dans le volume que je vous envoie, cette méthode pour être complète, doit subir quelques modifications essentielles. Il vous sera facile de la bien posséder en donnant quelque attention au résumé que je vous envoie et qui est le fruit de beaucoup d'essais et d'expériences réussies. Ce résumé est intitulé *Les Idées d'un maître d'école*, p. 179 du volume intitulé *Impressions et Souvenirs*, publié chez Michel Lévy. « Il vous faudra faire faire des tableaux imprimés, ou calligraphiés en lettres d'imprimerie » dont elle donne des exemples... « Il y a à présent m'a-t-on dit, de meilleures méthodes. Je ne les connais pas encore. Je me suis très bien trouvée de celle-ci, modifiée par moi ». Elle conseille de bien calligraphier les tableaux, et de les coller sur carton. « Pour l'usage rapide de la méthode, il est bon de faire faire un 4^{me} tableau où les consonnes se trouvent jointes aux [x] voyelles, sans séparation de syllabes, afin que l'élève apprenne à les couper lui-même comme elles doivent l'être pour former des mots »...
Reproduction page ci-contre
201. **Georges SIMENON** (1903-1989). L.A.S., Les Tamaris, Porquerolles (Var) [20 mai 1939], à Maurice DELAMAIN, Éditions Stock ; 1 page in-4 à l'encre verte, enveloppe. 250/300
 Il le remercie de sa lettre qui donne de bonnes nouvelles de leur grand ami, auquel il écrit immédiatement : « Je n'osais le faire par crainte, après ma visite surveillée là-bas, de le compromettre. J'espère que l'été vous amènera à portée de notre île et que vous viendrez nous y demander la bouillabaisse »...

vous sur votre d'écrit
 p. 179 - du volume intitulé
 X. Impressions de souvenirs
 Il vous faudra faire
 faire des tableaux imprimés
 ou calligraphiés
 en lettres d'imprimerie de
 cette grosseur - a
a
e, e e etc
 voyez page 204.
 à ces trois tableaux, il faut
 consigner (et faire retenir
 leurs titres) par ordre
 1 voyelles simples doubles et triples
 2 — — — — —
 3 — — — — — voyez page id.

Michèle Lory - novembre 1911

naissance - jusqu'à ce
 moment, veuillez croire
 aux sentiments très sym-
 pathiques, très cordiaux
 et très reconnaissants
 de Steinen

- Vous voudrez bien, je
 vous prie présenter -
 en embrassant votre part
 mes meilleurs souhaits
 de nouvelle année à Mme
 et à Mlle Péres, avec aussi
 pour ces dames, mes com-
 pliments et mes hommages.

Paris 29 Dec. 1911

Cher Monsieur
 je suis d'autant
 plus touché de votre
 lettre que, réellement,
 vous ne m'en deviez
 aucune et que je
 suis, plus que person-
 ne, à même de me
 rendre compte des dif-
 ficultés, des ennuis, du
 travail constant et é-
 norme ~~qui~~ qui entraî-
 nent une tâche telle que
 celle que vous avez entre-

202. **Albert SOREL** (1842-1906) historien. 14 L.A.S., 1870-1872, à SA FIANCÉE Albertine MEYER ; 57 pages in-8. 300/400

BELLE CORRESPONDANCE AMOUREUSE À SA FIANCÉE, jeune femme, d'origine allemande et protestante, qu'il épousera le 15 octobre 1872 à Herzberg en Saxe, après avoir obtenu difficilement le consentement de ses parents. En 1870, il voyage en Italie et lui décrit les paysages des lacs ; les rumeurs de guerre, dès le mois de juillet, l'inquiètent et l'incitent à faire revenir sa fiancée à Paris ; il lui conseille divers itinéraires... L'année 1872 voit les préparatifs du mariage, papiers, autorisations, installation de la future demeure parisienne, toilettes, projets de voyage de noces... Au fil des lettres, Albert Sorel évoque ses lectures (le *Journal* d'Eugénie de GUÉRIN : « C'est, vrai, pur, sain ») et son travail : il a commencé à lire à des amis *Docteur Egra*, « la première partie a beaucoup intéressé tout le monde ; on a envie de savoir la suite et on me presse. On a l'air de trouver le début en progrès sur *La Grande Falaise* »... Etc. ON JOINT 4 brouillons de lettres à des amis pour leur annoncer son mariage, 2 L.A.S., 1877 et 1897, à un confrère à propos de la pièce de Paul Déroulède [*La Mort de Hoche*], et une L.A.S. d'Auguste DORCHAIN.

203. **SPECTACLE**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/120

Marc ALLÉGRET, Virginie DÉJAZET, Suzanne DESPRÉS, Frédéric FEBVRE, Yvette GUILBERT, Charles HAREL, Aurélien LUGNÉ-POE, Mary MARQUET, Xavier PRIVAS, Madeleine ROBINSON, Ida RUBINSTEIN, Madeleine SOLOGNE. Plus *Le Caveau*, n° 20 (1910).

204. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923) peintre. 15 L.A.S., 1911-1923, à Paul PÉRÈS et à sa famille ; 33 pages formats divers. 1.500/2.000

BELLE CORRESPONDANCE À SON AMI PAUL PÉRÈS, DIRECTEUR D'UNE TROUPE DE THÉÂTRE.
29 décembre 1911. Il le remercie de sa lettre et d'avoir pris le temps de lui écrire, au milieu des « difficultés, des ennuis, du travail constant et énorme qu'entraîne une tâche telle que celle que vous avez entreprise ». Lorsque la tournée sera terminée et qu'ils reviendront vers Paris, il espère avoir le plaisir de faire plus ample connaissance... 15 décembre 1912 (sur carton de son exposition à Bruxelles) : il revient de Bruxelles, où il a reçu « un accueil très cordial de mes confrères Belges. L'Exposition commence sous les plus heureux auspices »... 28 avril 1913. Ils ont bien reçu leur lettre annonçant la fin de la tournée, mais Massa [sa compagne MASSAÏDA] étant souffrante, ils ont tardé à répondre. Ils espèrent leur visite à Paris, que la saison d'été a bien débuté « et continuera à être fructueuse ». Il veut aller les applaudir avec Massa... [20 octobre]. Massa est trop malade pour venir les voir demain... 19 novembre. Massa a des remords de ne pas être encore allée les voir à Rosny [au Théâtre Pérès], mais elle était encore souffrante ; elle va venir, mais lui risque d'être retenu à Paris par le travail... 30 avril 1914 : « j'ai tant de travail et de dérangements [...] que toute correspondance en souffre » ; il part bientôt à Londres pour une exposition... 20 septembre. Il est rassuré d'avoir reçu de leurs nouvelles, les premières depuis le début de la guerre : « Certes personne en ce moment n'est au bout de toute peine – tout laisse au contraire à prévoir que la guerre sera acharnée et longue [...] Ici nous sommes encore parmi les favorisés – la possibilité, en tous cas l'imminence d'un siège à subir paraît bien définitivement écartée (nous nous y étions préparés sans émoi) »... 2 janvier 1915, à Mme Pérès : vœux de nouvelle année, malgré le chagrin de la nouvelle du départ de Pérès : « nous n'avons pas de peine à nous figurer le vide et l'inquiétude que son absence vous doit causer. Nous espérons qu'il vous reviendra en bonne santé – cette guerre est affreuse, autour de nous nous avons déjà à déplorer bien des pertes », personne cependant qui les touche directement... 22 avril. Il la prie encore une fois d'excuser Massa, à nouveau souffrante. Ils sont heureux d'avoir de bonnes nouvelles de M. Pérès, et encouragent leur fille, qui n'a plus de nouvelles de son fiancé, à garder espoir. La saison artistique est mauvaise, il faut attendre la fin de la guerre. Ils espèrent aller les voir bientôt... 15 septembre. La triste lettre de Mme Pérès leur apprenant le décès de son frère leur a fait tant de peine : « nous sommes de tout cœur avec vous et votre famille dans ces tristes moments d'épreuve ». Mais ils sont heureux de savoir M. Pérès hors de danger. Massa souhaite aller les voir bientôt... 28 mars 1917 (sur carton pour le vernissage de son exposition aux éditions « La Guerre »), remerciant pour une avance d'argent pour du charbon, qu'il remboursera à la prochaine entrevue ; il est débordé... 1^{er} avril 1918. Massa vient les voir jeudi. « Nous espérons que la grosse Bertha dont les quintes paraissent se calmer, s'espacer, ne vous gêne pas de ses bruyantes expectorations »... 4 septembre 1923, à Jane Pérès leur fille : « Massa embrasse sa filleule et la maman de la demoiselle »...

ON JOINT 2 plaquettes d'expositions de Steinlen : Galerie La Boétie (décembre 1919-janvier 1920), et Cercle artistique et littéraire de Bruxelles (déc. 1912).

Reproduction page 41

205. **Louis THOMAS** (1885-1962) écrivain, essayiste, polémiste, éditeur, antisémite et collaborationniste. MANUSCRITS ET NOTES autographes, vers 1945-1949 ; environ 700 pages formats divers. 800/1.000

IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS ET NOTES POUR SA DÉFENSE, PENDANT SON INCARCÉRATION À FRESNES, EN VUE DE SON PROCÈS EN ÉPURATION. [Louis Thomas, dont les premiers travaux sur Chateaubriand remontent à 1903, avait intrigué pour devenir administrateur des éditions Calmann-Lévy, aryanisées en Éditions Balzac ; outre des publications pro-allemandes, il avait publié en 1942 *Les Raisons de l'antijudaïsme*, dédié à Céline « qui a vigoureusement dénoncé les juifs ». Arrêté à la Libération, emprisonné à Fresnes, il fut jugé et condamné le 15 octobre 1949 aux travaux forcés à perpétuité, peine ramenée en appel à vingt ans de prison ; bénéficiant d'une libération conditionnelle en 1951, il partit en Belgique où il mourut.]

Infirmiers Amis
Cellule 56
Fresnes

18 Novembre 1948

Mémoire aux Bases
du Réquisitoire de M. DuBOST,
Commissaire du Gouvernement
dans l'Affaire Louis Thomas.

Monsieur le Commissaire du Gouvernement

Dans ma lettre du 6 novembre dernier, je vous
ai dit que j'étais prêt à démontrer que les points
de départ intellectuels de votre Réquisitoire descen-
dent de renseignements erronés. Je viens vous
apporter les preuves de ma thèse.

I

Dans votre Réquisitoire, vous décrivez de moi :
« collabora avec Mussolini et l'Action Française »
Ceci, Monsieur le Commissaire du Gouvernement, est
une déformation involontaire ou systématique des faits.
Je n'ai pas collaboré avec Mussolini et l'A. F.
J'ai collaboré, pendant un temps très court, au
journal l'Action Française.

Et comme vous savez le français aussi bien que
moi et que vous n'ignorez pas les usages de la prose
parisienne, vous n'ignorez pas que collaborer avec
et collaborer à sont deux choses fort
différentes.

(T.S.V.P.)

MÉMOIRE A CONSULTER
TOUCHANT
L'AFFAIRE LOUIS THOMAS
Cour de Justice de la Seine
12-15 octobre 1949

Président : M. Gache, Chercheur de la Légion d'Honneur
conseiller à la Cour d'Appel de Paris

Commissaire du Gouvernement : M. DuBost, président du
Assemblée de la République du Tribunal de la Seine.

Jurés titulaires : Pierre Boulincau, employé S.N.C.F. 19 av.
rue Henri Martin, 8^e arrondissement
René Serduc, chauffeur, adjoint au maire
de Melakoff, 35 rue Chaumot, 4^e Melakoff
Charles Delaunay, notaire honoraire 150 rue
de Rennes, Paris (VI^e)
Maurice Jaquet, vic. Gaëtan Kieffer, 13
rue des Sablons, 8^e arrondissement

Jurés suppléants : Madame Taylor, née Claire Berdard, aïe-
comptable, 2 rue Brissot-Bruand, 2^e arrondissement
Charles André, Conducteur de travaux
C. O. F. 26 rue Saint-Denis, 1^{er} arrondissement

Défenseurs : Maître Tixier-Vignancourt, ancien député
des Basses-Pyrénées
Maître Stéphane Hequet, travaux
premier secrétaire de la Conférence de Paris
Maître Jean Couturier

205

Affaire Louis Thomas, octobre 1948-octobre 1949 (env. 140 pages en cahiers, reliées en un vol. dos toilé) : « Affaire Louis Thomas, L'Affaire de la D.U.T. » ; puis « Lettre-Mémoire à M. Dubost Commissaire du Gouvernement près la Cour de Justice de la Seine, 20 octobre 1948 » ; et un « Mémoire à consulter touchant L'Affaire Louis Thomas, Cour de Justice de la Seine 12-15 octobre 1949 » ; avec une liste de plus de 130 personnalités auxquelles Thomas souhaite faire parvenir sa brochure : De Gaulle, Giono, Cocteau, Malraux, Claudel, Lifar, Pagnol, Mauriac, Colette, Cendrars, Gide, etc., et des instructions pour l'éditeur... Etc. Plus un *Mémoire sur les bases du Réquisitoire de M. Dubost Commissaire du Gouvernement*, 18 novembre 1948 (cahier de 39 p.).

Tel Père. Dossier rassemblant divers documents (sous étui-chemise) : minute de lettre au Colonel RÉMY de l'État-major du Général de Gaulle (« Mon Colonel et Camarade de guerre. Je me permets de vous écrire parce que l'on me dit que vous [...] avez pris position contre l'épuration »..., 15 p.). Tapuscrit corrigé, *Dénonciateurs. Doctrine* (14 p. de notes sur l'épuration). Brouillons divers et bribes d'articles : *Jeunesse 44 Contribution à l'histoire de notre temps* ; *Certains fantoches de la politique, "Les comédiens de l'invincibilité"* ; notes diverses sur la collaboration, sur Georges MANDEL, etc. Plus des lettres (dont une de René Benjamin) et documents divers.

Écrits de prison (plus de 500 p., la plupart in-8). 11 dossiers concernant sa « Défense », « relevé des erreurs » du réquisitoire de son procès, dans lequel il réfute les accusations prononcées contre lui, justifie ses activités pendant la guerre, écrit sur sa vie et ses convictions. Chaque partie est archivée dans une pochette titrée : *Collaboration économique* ; *Collaboration intellectuelle* ; *Dénonciations ?* ; *L. T. protecteur des juifs* ; *Mon caractère* ; *Les Prétendues Fiches allemandes* ; *Erreurs biographiques avant 1939 ; 1944-1945* ; *Moyens de Défense* ; *Le Soldat* ; *Conclusion...* 28 notes ou brouillons divers, poèmes (dont *Petits poèmes gaullistes*), citations, articles, etc. 19 brouillons d'articles regroupés pour une *Anthologie (Recettes Fresnoises ; Le Grand Espoir ; Des Criminels, sur la période de Vichy ; Ce que dit le fusillé ; Sous les verrous ; etc.)*. Lettres et minutes (au directeur de la Prison de Fresnes...). Plus 7 lettres le concernant, dont une des frères THARAUD en sa faveur.

ON JOINT UN IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS ET TAPUSCRITS (plus de 1500 pages) : textes pour un *Traité d'hygiène intellectuelle*, un *Dictionnaire voltairien*, *L'Art de vivre*, une *Géométrie de l'Histoire* (avec des chapitres *De l'imprudence ou des Juifs, Du nationalisme*, etc.) ; des dossiers sur *Le Père Dumas*, *Le Métier d'écrivain* et *Le Romantisme* ; des tapuscrits sur divers sujets, les plus importants étant le *Journal d'un avocat parisien pendant la Libération*, *Les Lois de la politesse* et un *Fra Angelico* ; des dossiers de travail ; un album de coupures de presse et photographies du jeune Louis Thomas (1903-1906) ; et un lot de 14 ouvrages imprimés de Louis Thomas (3 reliés).

Reproduction page ci-dessus

206. [Léon TOLSTOÏ (1828-1910)]. PHOTOGRAPHIE ; papier albuminé monté sur carte à la marque du photographe, 16,2 x 10,4 cm. 500/700

Photographie par M. DUUMPIEBR à Nijni Novgorod, représentant l'écrivain en tunique, bottes et grand chapeau blanc, assis devant une fenêtre.

207. Félix VALLOTTON (1865-1925). 3 L.A. (dont 2 incomplètes), 1918-1924, à Mlle Thérèse DEBAINS à Versailles ; 4 pages formats divers (découpe dans une lettre), 4 enveloppes. 200/250

Dimanche. « Entendu pour mardi quatre heures, square Vintimille, ma charmante amie. C'est convenu avec VUILLARD qui vient de me téléphoner. [...] D'ici là je vais songer à vous dans les termes que vous imaginez »... *Jeudi*. Il confirme le rendez-vous du lendemain, donne des horaires de train, et la remercie de sa promptitude : « elle répond à la mienne ». Ils parleront du tableau du Salon d'Automne... [16 septembre 1924]. Les deux premières pages de la lettre manquent, ainsi que la fin. Il semble trouver le temps de la séparation des vacances un peu long, et se languit de sa « jolie amie ». Il pense à elle chaque jour, « néanmoins ce n'est pas vous, c'est inarticulé et peu agissant et combien loin de la jolie bacchante des bois versaillais !... il faudra voir si le retour vivifiera cela »...

208. Raymonde VINCENT (1908-1985) romancière. 11 L.A.S., 1937-1939, à Maurice DELAMAIN ; 75 pages in-8 ou in-4, 5 enveloppes. 800/1.000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE À PROPOS DE SON LIVRE *CAMPAGNE* QUI OBTIENDRA LE PRIX FEMINA EN 1937. Elle envoie son manuscrit, encouragée par son mari Albert BÉGUIN (elle signe ses lettres Raymonde Béguin) : « ce livre que je n'ai commencé à écrire qu'il y a quatre ans, prend ses racines très loin dans le passé ; c'est pourquoi je n'ai pu rester tout à fait indépendante de lui ». Elle serait enchantée d'avoir une préface de CLAUDEL qu'elle admire sans limites ; MAURIAC ne lui déplairait pas « mais nous n'avons pas, lui et moi, tout à fait le même sentiment de la religion » ; elle redoute RAMUZ : « il a des manies de langage qui m'agacent ». Se pose aussi le choix du titre : *Les Chaumes* ou *Campagne* ? Elle répugne à faire la publicité : « Si j'avais su d'avance que le fait de publier mon livre m'obligerait à révéler toute ma vie – ou du moins l'un des moments les plus pénibles de ma vie – j'aurais gardé mon manuscrit ». Elle va cependant envoyer des photos d'elle jeune, et propose de faire des photos des lieux où se déroule le roman. Dans une longue lettre de juillet 1937, elle raconte son arrivée à Paris à 17 ans, et sa désillusion, alors qu'elle s'attendait à voir une « ville lumière ». *Campagne* paraît en août 1937 : « Je n'arrivais pas à croire que j'étais l'auteur de ce beau livre ni à m'en persuader tout à fait » ; en septembre, elle sait être en bonne place pour le Prix Femina : « CHARDONNE se donne beaucoup de mal pour mon livre. [...] Moi qui me croyais insensible à la terrible fièvre des Auteurs, je crains qu'elle ne finisse par me saisir ». En 1938, elle s'installe dans sa maison du Berry : « Les gens de Châteauroux sont charmants avec moi, on me traite en écrivain célèbre. C'est que tous les paysans de la contrée ont lu *Campagne*. Tous sont fiers de moi. Je suis des leurs et ils pensent qu'eux aussi produisent des poètes »... Elle a écrit son deuxième livre : « Cette petite *Blanche* que je viens de vous livrer, Dieu sait combien de richesses elle trainait avec elle à mesure que je prenais conscience de son être [...] Par manque de force, par manque de génie, j'ai laissé le meilleur m'échapper pour *Campagne* ». En avril 1939, elle évoque sa brouille avec la maison Stock, mais espère rester en bons termes avec Delamain ; elle s'enquiert des traductions anglaise et allemande de *Campagne* et de *Blanche* et écrit des nouvelles pour *Candide*...

ON JOINT 2 copies carbone de lettres de Maurice DELAMAIN : 21 avril 1937, à Raymonde Vincent, lui donnant les premières impressions favorables de Chardonne sur *Campagne* ; 28 septembre 1937, à Albert Béguin, sur le lancement de *Campagne* ; plus une L.S. de Marcel THIÉBAUT à Jacques Chardonne (23 août 1937) au sujet de la publication d'extraits de *Campagne* dans *La Revue de Paris*.

Reproduction page 5

209. Maurice de VLAMINCK (1876-1958). 2 L.A.S., 1931-1934, à Maurice DELAMAIN, de la Librairie Stock ; carte postale ill. avec adresse, et 1 page petit in-4, enveloppe. 200/250

[6 janvier 1931]. Carte postale de vacances (St Jean le Thomas, Manche) : « Bonnes amitiés à tous et à bientôt »... *La Tourillière* 10 août 1934. Il demande de lui envoyer quelques exemplaires de *La Haute-Folie*, de *Poliment*, et de *Tournant dangereux*. « Rien de nouveau à la Tourillière. Ce n'est pas le cas à Paris ! que d'histoires !!!! et ça n'est pas fini ! » Il va faire reprendre le manuscrit...

210. VOLTAIRE (1694-1778). L.A., aux Délices 19 novembre [1757, à Charles-Augustin Ferriol, comte d'ARGENTAL] ; 4 pages in-4. 6.000/8.000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LE THÉÂTRE, ET SUR FRÉDÉRIC II.

« Vous avez un cœur plus tendre que le mien mon cher ange. Vous aimez mieux mes tragédies que moy ; vous voulez qu'on parle d'amour ; et je suis honteux de nommer ce beau mot avec ma barbe grise. Toutes mes bouteilles d'eau rose sont à l'autre bout du grand lac à Lausanne. J'y ay laissé *Fanime* et *la Femme qui a raison*, et tout l'attirail de Melpomène et de Talie. C'est à Lausanne qu'est le theatre. Nous plantons aux Délices. Et actuellement je ne pourrais que traduire les *Géorgiques* ». Il lui envoie un billet oublié : « J'ay encor des distractions de poete quoyque je ne le sois plus gueres ».

... / ...

aux délices 19 novembre
1757

Vous avez un cœur plus tendre que le mien mon cher ange
vous aimez mieux mes tragédies que moy, vous voulez qu'on
parle d'amour; et je suis honteux de nommer ce beau mot
avec ma barbe grise. toutes mes bouteilles d'eau rose sont
à l'autre bout du grand lac à lausanne. j'y ay laissé femme
et la femme qui a raison, et tout l'attirail de malgrommes
et de talie. ce pa lausanne qu'est le feabre. nous plantons
aux délices; et actuellement je ne pourrais que traduire
les georgiques. cependant je vous envoie à tout hazard
le petit billet que vous demandez. je croiais l'avoir
mis dans ma dernière lettre. j'ay enco des distractions
de poete quoy que je ne le sois plus gueres.
je serais bien faché mon divin ange de donner des
spectacles nouveaux à votre bonne ville de paris dans
un temps, où vous ne devez estre occupé qu'à reparer
vos malheurs et votre humiliation. il faut ou qu'on
ait fait de étranges fautes, ou que les françois soient
des levriers qui se soient battus contre des loups

Il serait bien fâché (après la défaite de Rossbach, 5 novembre) « de donner des spectacles nouveaux à votre bonne ville de Paris dans un temps, où vous ne devez être occupés qu'à réparer vos malheurs et votre humiliation. Il faut ou qu'on ait fait ou d'étranges fautes, ou que les français soient des lévriers qui se soient battus contre des loups. Luc [FRÉDÉRIC II] n'avait pas vingt cinq mille hommes ; encor étaient-ils harassés de marches et de contremarches. Il se croioit perdu sans ressource il y a un mois, et si bien si complètement perdu qu'il me l'avait écrit. Et c'est dans ces circonstances qu'il détruit une armée de cinquante mille hommes ! Quelle honte pour notre nation ! Elle n'osera plus se montrer dans les pays étrangers. Ce serait là le temps de les quitter si malheureusement je n'avais fait des établissements fort chers que je ne peux plus abandonner ».

Puis il évoque ses « correspondances » avec le Roi de Prusse... « Si madame de POMPADOUR avait encor la lettre que je luy écrivis quand le roy de Prusse m'enquiquina à Berlin, elle y verrait que je luy disais qu'il viendrait un temps où l'on ne serait pas fâché d'avoir des français dans cette cour. On pourrait encore se souvenir que j'y fus envoyé en 1743, et que je rendis un assez grand service ; mais M^r Amelot par qui l'affaire avait passé ayant été renvoyé immédiatement après, je n'eus aucune récompense. Enfin je vois beaucoup de raisons d'être bien traité, et aucune d'être exilé de ma patrie. Cela n'est fait que pour des coupables, et je ne le suis en rien. Le roy m'avait conservé une espèce de pension que j'ay depuis quarante ans à titre de dédommagement, ainsi ce n'était pas un bienfait, c'était une dette comme des rentes sur l'hôtel de ville. Il y a sept ans que je n'en ay demandé le payement. Vous voyez que je n'importune pas la cour ».

Quant à son portrait, « que vous daignez demander mon cher ange », c'est « celui d'un homme qui vous est bien tendrement uni, et qui ne regrette que vous et votre société dans tout Paris. L'Académie aura la copie du portrait peint par LA TOUR. Il faut que je vous aime autant que je fais pour songer à me faire peindre présent ».

Il ne lira pas le roman (du marquis de Thibouville) que lui envoie d'Argental : « vous savez que je n'ay pas beaucoup de temps à perdre. Il faut que je démele dans l'histoire du monde depuis Charlemagne jusqu'à nos jours ce qui est roman, et ce qui est vrai »...

Il changera le nom de d'Outremont dans sa comédie *la Femme qui a raison* : « Je me suis déjà brouillé avec un avocat qui se trouva par hasard nommé Grifon. Il prétendit que j'avais parlé de luy je ne sais où ». Il termine en évoquant le maréchal de RICHELIEU qui « me boude et ne m'écrit point. Il trouve mauvais que je n'aie pas fait cent lieues pour l'aller voir ».

Reproduction page 45

211. **Adolphe WILLETTE** (1857-1926) peintre et dessinateur. DESSIN original à la plume, signé en bas à droite « Nox » ; 21,5 x 14,5 cm (angles coupés). 100/120

Caricature de presse, représentant quatre personnages, leur chapeau surmonté d'une girouette, légendée : « ils savent tourner leur tête à tous les vents »... Au dos, fragment autographe d'une liste de légendes.

212. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 4 mars 1892, [au directeur de *La Vie populaire*] ; 2 pages in-8 (marques de plis). 500/700

AU SUJET DE LA TRADUCTION ITALIENNE DE *LA DÉBÂCLE*. C'est avec raison que *La Tribuna* de Rome se dit propriétaire des droits de cette traduction : « Selon l'usage, j'ai traité pour toutes les traductions, en imposant à l'acquéreur la condition, s'il publiait la traduction dans un journal, d'être toujours de deux ou trois jours en retard sur le texte original de *La Vie populaire*. Nous ne pourrions intervenir que si cette clause du traité était enfreinte ». Cela est tout à fait courant : « lorsque *La Bête humaine* a paru dans *La Vie populaire*, mes traités de traduction ont été les mêmes. Voilà bien des romans que je publie dans des conditions identiques, et tous mes confrères de quelque renom font comme moi »...

Reproduction page ci-contre

213. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 4 février 1896, à un confrère [Paul BOURGET ?] ; 1 page et demie in-8. 500/700

AU SUJET DE SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE [il y essaya 19 échecs]. Il remercie son confrère du « plaidoyer en ma faveur qui se trouve au fond de votre article. Il n'est pas vrai, je crois, que la manœuvre contre ma candidature, dont vous parlez, se soit produite. Et elle ne se produira sans doute pas. Mais je n'en ai pas moins été heureux de l'indignation qu'un si beau projet a soulevée dans votre conscience d'écrivain »...

214. **Stefan ZWEIG** (1881-1942). L.A.S., [Paris 6 janvier 1932], à Maurice DELAMAIN, éditions Stock ; 1 page in-12, adresse (carte pneumatique). 200/250

Il avance le rendez-vous de vendredi d'une demi-heure, « car j'ai un entretien assez important avec Frédéric LEFÈVRE à 4 heures »...

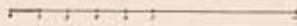
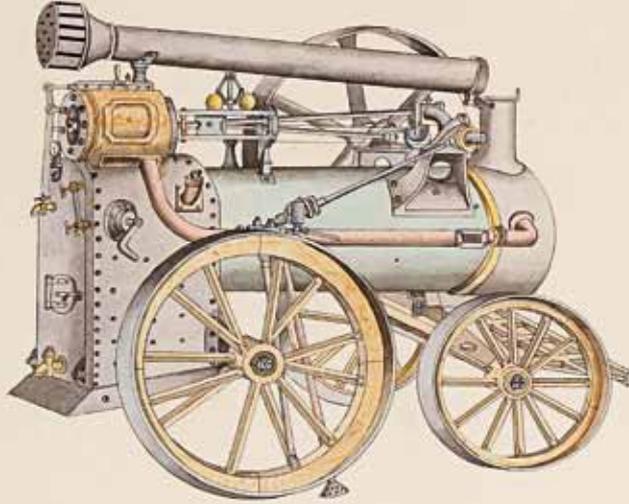
il n'y a là qu'un fait courant.
Lorsque "la Bête humaine" a paru
dans "la Vie populaire", mes traités
pour les traductions ont été
les mêmes. Voilà bien des romans
que je publie dans des conditions
identiques, et tous mes confrères
de quelque renom font comme
moi.

Cordialement à vous,

Émile Zola

LOCOMOBILE.

SYSTEME WAITE BURNELL

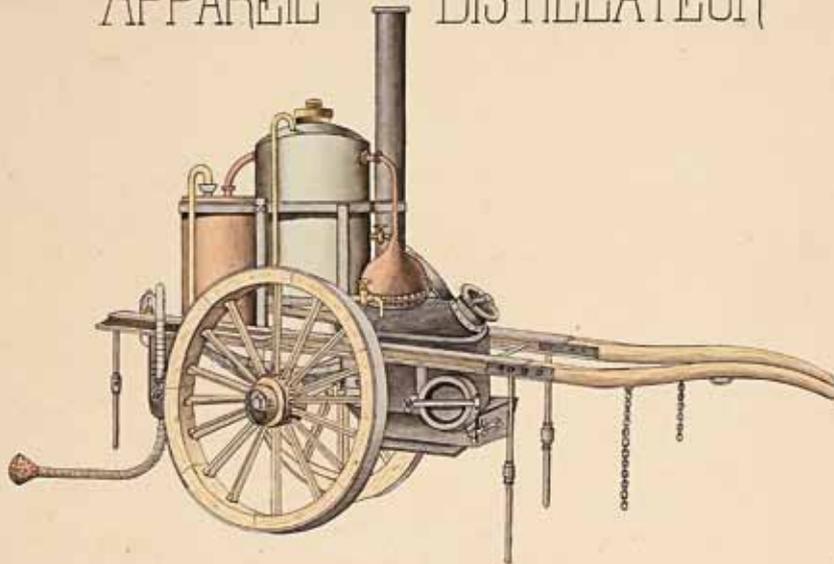


Échelle de six décimètres pour un mètre

Plaque XXV.
Gervais

N.
F. Chantillon.
Gervais

APPAREIL DISTILLATEUR



Échelle de six décimètres pour un mètre

Plaque XXXVI.
Gervais

N.
F. Chantillon.
Gervais